

The 21 and 22 August 1856 Djidjelli earthquakes and their aftershocks

Archives. Dépêche télégraphique du Sous Préfet au Préfet de Constantine. Date : Bône le 22 août 1856 à 9h 40. Une nouvelle secousse dont la durée peut être évaluée à 7 ou 8s, vient de se produire à l'instant. La direction est toujours la même. Quelques lézardes se sont manifestées au théâtre et dans plusieurs maisons particulières à la suite du tremblement de terre de la nuit dernière. La mer s'est retirée d'un mètre.

Archives. Dépêche télégraphique du Sous Préfet au Préfet de Constantine. Date : Philippeville le 22 août 1856 à 4h du soir. Par suite à une dépêche du matin, j'ai l'honneur de vous informer qu'une nouvelle secousse s'est encore fait sentir ce matin à 11h 35m. La direction était la même, moins longue que celle d'hier, elle a été plus violente. Le clocher de l'église, ébranlée hier, s'est ébranlée aujourd'hui, l'église est toute lézardée. Une grande quantité de maisons sont inhabitables. L'autorité militaire a fait évacuer l'hôpital, [...] Par un autre arrêté, M. le Maire a ordonné pour la nuit prochaine l'évacuation des habitants ; tous les feux exceptés ceux des boulangers, devront être éteints après la retraite. Jusqu'à présent et j'espère, grâce aux précautions prises, nous n'avons aucun accident à regretter.

Archives. Dépêche télégraphique du Sous Préfet au Préfet de Constantine. Date : Philippeville le 22 août 1856 à 9h 50. Hier soir à dix heures dix minutes, un violent tremblement de terre s'est fait sentir. L'oscillation du sud au nord a duré une minute environ. Une seconde secousse moins forte a eu lieu vers onze heures. Enfin une troisième à minuit moins vingt minutes. L'effroi de la population est impossible à décrire. Une grande partie a passé la nuit sur les places publiques. Je n'ai jusqu'ici connaissance d'aucun malheur à déplorer. Les édifices publics et les maisons particulières ont souffert.

Archives. Lettre du Conseiller Secrétaire Général à Monsieur l'Ingénieur en Chef. Date : Djebel Ouahch le 22 août 1856 à 1h après midi. Hier soir à 9h 50m, nous avons eu une assez forte secousse de tremblement de terre. La direction paraissait être du SO au NE. Il n'a été précédé ni suivi d'aucun bruit comme cela a lieu généralement. Aujourd'hui à 11h 35m, nous avons ressenti une deuxième secousse beaucoup plus forte que celle d'hier. Elle a duré plus de 15s. Elle a été suivie d'une 3e, dix minutes après et enfin d'une 4e à midi moins cinq, plus faible que les précédentes. La direction paraît être la même, c'est-à-dire celle de la chaîne de montagne, ce qui pourrait faire supposer que le phénomène principal a eu lieu loin de nous. Toutes les sources se sont taries immédiatement et nous n'avons plus une goutte d'eau claire. Si la secousse a été plus forte à Constantine, vous devez avoir des malheurs à déplorer.

Archives. Dépêche télégraphique du Commissaire civil au Préfet de Constantine. Date : Sétif le 22 août 1856 à 1h 45. Il y'a eu une nouvelle secousse à midi moins dix minutes, moins forte que les précédentes. Je prends sur moi de prescrire d'office des travaux réconfortables au trésor. Le Directeur des Ponts et Chaussées et l'Inspecteur principal des bâtiments civils sont chargés de visiter tous les immeubles : quelques uns menacent ruine.

Archives. Dépêche télégraphique du Commissaire civil au Préfet de Constantine. Date : Sétif le 22 août 1856 à 12h 15. Le 22 à 11h 48m du matin, nouveau tremblement de terre, durée 20s en trois périodes bien distinctes, direction du nord au sud. La population a été effrayée, pas de dégâts cependant.

Archives. Dépêche télégraphique du Sous Préfet au Préfet de Constantine. Date : Bône le 22 août 1856 à 12h 40. Un tremblement de terre s'est fait sentir à Bône dans la soirée d'hier à 10h moins quelques minutes. Les oscillations, qui ont duré 30s au moins, dans la direction du nord au sud, ont été assez violentes pour effrayer une partie de la population. Plusieurs personnes affirment qu'une seconde secousse moins forte, a eu lieu vers 11h du soir. A l'instant même, midi moins un quart, le même phénomène vient de se produire dans les mêmes conditions que le premier.

Archives. Dépêche télégraphique du Commissaire civil au Préfet de Constantine. Date : Sétif le 22 août 1856 à 10h 30. Hier au soir à 9h 5, nous avons eu un fort tremblement de terre du NO au SE. La Gulie est lézardée sérieusement, les plafonds et les cloisons du trésor sont très endommagés. Plusieurs maisons ont été tellement ébranlées que leur reconstruction est devenue urgente.

Archives. Lettre du Conseiller de Préfecture, Secrétaire Général au Préfet de Constantine. En tête : Département de Constantine, Sous Préfecture de Philippeville, N° 2530, Objet : Sinistres : rapport sur le tremblement de terre. Date : 27.8.1856 [...] 21 août, nouvelle secousse à 11h ½ au matin, moins longue que celle du 21, elle a été plus violente. Une secousse l'a suivie à 10 mn d'intervalle. Dans la journée deux secousses bien marquées ont également eu lieu à 3h et à 3h ¼. Nuit du 22 au 23. Quelques oscillations sans gravité se sont fait sentir à peu près d'heure en heure depuis 10h jusqu'à 3h du matin. 23 août Calma : nuit du 24 au 25, secousse bien marquée à 1h du matin, précédée et suivie de quelques oscillations insignifiantes. 25 août : depuis cette date jusqu'à ce jour 27 août rien de nouveau à signaler. Après avoir indiqué d'une manière précise les phases du sinistre, je vais mentionner de funestes effets et vous faire part des diverses mesures pour faire face aux exigences de la situation. Philippeville. La secousse du 21 a jeté l'effroi dans la population, peu d'habitants ont osé passer la nuit chez eux ; cependant, malgré les quelques oscillations ressenties dans la nuit, l'effroi commençait à se calmer, tout serait rentré dans l'ordre accoutumé à la secousse de 11h ½ ; les maisons déjà ébranlées sont devenues inhabitables. C'est à cette seconde secousse

que le clocher de l'église est tombé avec fracas, et l'édifice lui-même a été fortement lézardé. L'hôtel du Commandant Supérieur, l'hôpital militaire, les casernes avoisinantes, celles de la porte de Constantine fortement lézardés menaçaient d'engloutir ceux qui avaient osé y rester encore. Les maisons particulières étaient dans le même état et je ne crains pas de déclarer qu'une nouvelle secousse aussi violente que celle que nous venions de ressentir aurait fait de Philippeville un morceau de ruines. La population justement effrayée abandonnait les maisons, quelques uns hésitaient encore lorsque M. le Maire par un arrêté que je me suis empressé d'approuver ordonna l'évacuation des maisons. [...] St Antoine, Vallée, Damrémont, Stora, les états constatant les dégâts survenus vous ont été fournis par le service des Bâtiments civils. Vallée et Stora, peu de dommages, St Antoine a plus souffert et Damrémont est perdu. El Arrouch : le clocher a été fortement ébranlé et l'église a subi un fort tassement ; les maisons particulières sont endommagées. Gastonville : le bâtiment servant d'église est en fort mauvais état ; deux maisons particulières se sont affaissées ; dix sont fort endommagées et d'autres ont plus ou moins souffert. Robertville : La plupart des maisons du centre se sont écroulées ; celles qui restent encore debout sont tellement ébranlées qu'elles ne sont plus habitables, là encore, la population a dû quitter les foyers, mais nous avons pu, grâce à l'autorité militaire leur donner un asile sous la tente. St Charles et Fermes isolées : dans le village, les maisons lézardées, deux tombées en partie, quelques dommages dans les fermes mais rien de bien saillant. Point de l'Aïeul Amar : un rapport spécial a été adressé à M. l'Ingénieur en Chef sur l'état du pont dont la solidité paraît avoir été compromise. Les Phares : n'ont pas souffert bien que les secousses aient été ressenties sur ces points. Bougie : le rapport de Mr le Commissaire civil est entre vos mains. [...] il en est un événement que je ne crois devoir encore vous signaler, c'est l'éruption des eaux sur divers points. Dans le Saf Saf, les eaux sorties de son lit, se sont fait jour par de nombreuses crevasses, et le courant a été tel que des blanchisseuses qui y lavaient et qui avaient à peine de l'eau à la cheville l'ont vue instantanément s'élever à plus d'un mètre. Dans les propriétés avoisinantes, il y'a de nombreuses crevasses, dans les propriétés Fenech et Poupart, par exemple, on en remarque une qui n'a pas moins de 500 à 600 m, d'où l'eau pendant quelques instants, s'est échappée comme d'un supplice. Les crevasses existent encore et de loin en loin elles forment une sorte d'entonnoir d'où l'eau jaillissait en répandant une odeur fétide, des terres prises dans ces ouvertures quelques jours après conservent encore une odeur de soufre très prononcée. La mer aussi a fourni son phénomène. Très calme dans la soirée du 21, au moment du sinistre elle s'est retirée et est revenue tout d'un coup furieuse, battre les murs ou quai. Son niveau a augmenté un instant de 60 cm.

Archives. Lettre du Préfet de Constantine au Maréchal. En tête : Département de Constantine, Préfecture, Cabinet du Préfet, N° 222, Objet : Renseignements sur les effets du tt des 21 et 22 août.

Date : Constantine 2 ? aout 1856. [le préfet rapporte les impressions qu'il a recueillies pendant son voyage]. A Condé quelques maisons ont été lézardées, trois d'entre elles menaçant ruine, mais leur solidité était déjà compromise avant l'événement. Les bâtiments civils de ce village n'ont point souffert. A El Arrouch les trois maisons de peu d'importance se sont écroulées, beaucoup d'autres ont été lézardées ; on relève en ce moment le chiffre. Des pertes essuyées par les colons. Les édifices publics de ce centre ont été éprouvés. Des lézardes dangereuses se sont manifestées dans l'église, il faudra démolir et reconstruire le clocher. Le presbytère et l'école des garçons ont peu souffert. L'école des filles a été moins épargnée, mais elle n'offre rien de dangereux. Quatre mille francs environ suffiront pour réparer ces trois immeubles. J'ai trouvé Robertville dans un état affreux. Toutes les maisons soit des colons soit de l'état ont reçu des atteintes plus ou moins grandes ; les unes au nombre d'une quinzaine environ sont à peu près écroulées, les autres sont labourées par des crevasses profondes. La valeur du dégât que j'ai constaté par l'inspecteur des bâtiments civils de l'arrondissement et l'inspecteur de colonisation s'élève pour les colons à 95.000 fr, pour l'état à 9.000 fr. (total 104.000fr). Gastonville a moins souffert, le total des réparations à exécuter aux maisons de colons a été estimé par les mêmes agents à 34.000fr, les établissements publics coûteront 4.000fr (total 38.000). L'église est dans un état complet de ruine mais elle menaçait gravement avant les secousses : aussi le ministre sur votre proposition a-t-il approuvé le projet de construction d'une nouvelle chapelle pour ce village. [...] A Vallée les pertes sont insignifiantes. Elles sont plus sérieuses à Damrémont où elles ont été évaluées à la somme de 28.000fr environ. Les exploitations isolées situées en dehors de ces trois centres dans le rayon de la commune de Philippeville ont aussi souffert. A Philippeville, les secousses ont été très fortes, et elles ont causés des dégâts considérables. [...] Voici la situation des édifices publics. Le fronton et une partie du clocher de l'église se sont écroulés et ont enfoncé sur une certaine largeur le plafond de l'édifice. Les deux angles formés par les bras de la croix de la grande nef sont fortement lézardés. Trois plates bandes des croisées de la grande nef et deux dans la petite sont à reconstruire. De tout côté d'ailleurs, on remarque des lézardes profondes. Une première estimation des dépenses à faire pour remédier à ce mal les porte à 40.000fr. La douane et la mosquée n'ont pas été ébranlées, avec 2000 fr environ on pourrait restaurer les bâtiments. Les autres services sont logés dans des immeubles particuliers loués par l'administration. Toute la population de Philippeville comme celle des villages dépendant de son territoire étaient encore hier à 8h installées sous les tentes prêtées par Mr le Colonel Lapasset. Le 24, les habitants étaient rassurés et se proposaient de rentrer le lendemain dans leur maisons, mais une secousse assez forte survenue le 25 à une heure du matin a de nouveau jeté l'effroi dans la ville, et il se passera encore probablement quelques jours avant que le campement soit abandonné. Les sources ont augmenté presque partout -au contour, l'une d'elle tarie depuis plusieurs mois s'est remise à couler après la secousse du 22 à midi. Su plusieurs points de la vallée du

Saf Saf, entre Vallée, le Filfilla et la mer, la terre s'est crevassée le même jour sur une assez grande longueur et des eaux chaudes ont jailli. Des entrailles de la terre ; ces crevasses se sont refermées quelques minutes après, il n'en reste plus d'autres traces qu'une couche de sable vaseux d'un gris très foncé. J'ai examiné de très près le pont de l'Oued El Amor ; j'ai la satisfaction de vous annoncer qu'il n'a été que très peu éprouvé. Hier on l'a chargé de 5 voitures partout chacune 50 quintaux métriques et il n'a pas bougé : ce qui prouve qu'il a été construit avec une grande perfection. [...]

Voici les renseignements que j'ai reçus sur les autres localités du département. A Bône, des secousses se sont fait également ressentir dans la nuit du 21 et dans la journée du 22. La ville ni les villages de la banlieue n'ont que peu ou point souffert. Il en a été de même dans le district de Guelma. Quant à la Calle, quelques oscillations s'y seraient, à ce qu'il paraît, à peine fait ressentir. Je n'ai du reste pas encore de renseignements précis sur ce qui s'est passé sur ce point. A Sétif, mêmes secousses aux mêmes instants. Quelques maisons ont subi d'assez fortes avaries, notamment le bâtiment de la police et celui du trésor. On estime à 5000 fr environ le montant des réparations à faire à ce dernier immeuble. Les villages de la banlieue de Sétif n'ont pas éprouvé de dommages. A Bougie, reproduction des mêmes phénomènes mais avec des effets plus énergiques.

Archives. Lettre du Général commandant la région de Constantine au Maréchal. En tête : Armée d'Algérie, Département de Constantine, Etat Major, N° 739, Objet : Tremblement de terre. Date : Quartier Général à Constantine 26 août 1856. [...]

Philippeville : la première secousse de tremblement de terre qui a eu lieu à 10h moins le quart jeta l'épouvante dans la population et endommagea bon nombre d'édifices et de maisons particulières ; à minuit moins le quart une secousse moins forte que la première se fit sentir mais sans causer de nouveaux dégâts. C'est principalement celle du lendemain, 22 qui fit éprouver à cette ville les plus grandes pertes. A midi moins le quart, le clocher de l'église s'écrouta et toute la population effrayée quittait les maisons qui étaient devenues inhabitables. Toutes les casernes et bâtiments militaires furent évacués ; des tentes furent distribuées aux troupes et à la population civile ; les malades furent également installés sous des grandes tentes, des soins et des secours furent donnés à tous ceux qui se trouvaient sans asile. Depuis le 21 jusque dans la nuit du 23, le sol n'a pas cessé d'être en mouvement. Des phénomènes particuliers ont accompagné les oscillations, la terre s'est entrouverte sur plusieurs points notamment près du pont sur le Saf Saf et les eaux ont jailli des fissures. Le Saf Saf presque à sec a monté à près d'un m pendant quelques instants. L'église a été tellement éprouvée qu'elle est considérée comme perdue. Il faudra beaucoup d'argent pour remettre en état la maison du commandement supérieur. L'hôpital et les casernes exigeront de nombreuses et continues réparations. Les magasins de la mairie et la manutention n'ont que quelques lézardes ; les fours sont intacts [...]

La banlieue paraît également avoir beaucoup souffert. Le village de Robertville est à

refaire, celui de Gastonville est aussi dans un triste état ; des maisons se sont écroulées ou lézardées à Damrémont, Smendou et El Arrouch. Dans cette dernière place, le toit de la caserne s'est effondré ; l'hôpital s'est tellement crevassé que les malades ont été évacués maintenant sur Philippeville.

Djidjelli : Les secousses ont lieu aux mêmes heures ; cette observation s'applique à toute la province ; mais ici c'est avec plus de violence qu'elles se sont fait sentir ; la première, celle du 21 a jeté par terre la tour de l'horloge, la terrasse du corps de garde de la place, la maison du 1er ingénieur et plusieurs autres. Le Colonel Robert fit immédiatement évacuer la ville et à 11h du soir, il ne restait plus que 2 compagnies du 99e. Le 22, la secousse de midi compléta la destruction de la ville et tout fut presque entièrement renversé. Par un hasard providentiel, le magasin des vivres et la manutention furent un peu préservés ; on s'occupa immédiatement du sauvetage, les vivres furent retirés des bâtiments que l'on craignait devoir s'effondrer à chaque instant. Grâce à cette précaution, Djidjelli peut disposer en ce moment de 2 mois de vivres. Des tentes ont été données et des baraques ont commencé à être construites. [...] Il faut considérer Djidjelli comme entièrement perdu, et il est urgent que des planchers et des madriers lui soient promptement expédiés pour abriter cette malheureuse population. Le tremblement de terre s'est fait sentir au même moment et avec une violence à peu près égale sur les points opposés du ??? (illisible). Le Bordj de Tahar des Ouled Abdallah chez les Béni Ider s'écroulait en même temps que les maisons des Béni Maad voisins de Ziama ainsi que le Bordj de Chahana. Un grand nombre de fontaines ont disparu, d'autres se sont fait jour avec une plus grande abondance d'eau. Le Djebel Hadid et le Bettacha ont été si rudement secoués que les bancs des rochers qui les couronnaient ont été précipités dans les vallées, les gourbis même des arabes ont été renversés. J'ajoute qu'à Djidjelli comme à Philippeville, comme aussi à Bougie, troupes et habitants sont admirables de calme, de froide résignation et de courage. Bougie : Toutes les habitations de Bougie ont beaucoup souffert, plusieurs seront de longtemps inhabitables pourtant à l'exception de quelques misérables masures arabes aucune n'est tombée complètement, elles sont abandonnées et les habitants campent sur les plateaux voisins de la ville. Les bâtiments militaires ont également été évacués ; l'hôpital est sérieusement atteint, les casernes sont lézardées, le fort Abdel Kader est tout à fait perdue, il ne peut plus servir dans l'état où il est, il faut qu'il soit démoli, la citerne a perdu un peu d'eau par suite d'une fissure ; mais par compensation une fontaine presque tarie a coulé abondamment ; les magasins du campement sont en bon état, ceux des habitations du campement n'ont éprouvé que des dommages insignifiants. Collo : les habitants sont dans la consternation, sur 70 maisons 54 ont été renversés par les secousses du 22 ; 2 indigènes ont péri sous les décombres, 6 ont été plus ou moins grièvement blessés. Toute la population a campé dans les arbres. Sétif : n'a ressenti que faiblement les commotions qui ont éprouvé le littoral ; cependant les bâtiments du trésor et de la police sont lézardés. Bône : On m'a signalé quelques légères crevasses au théâtre et dans les maisons particulières. Batna : Le tremblement de terre s'est

fait également sentir mais n'a causé aucun dégât. Guelma : mêmes observations. Constantine : idem. A la Calle et à Biskra : On n'a éprouvé aucune secousse. Je n'ai pas de nouvelles de Bordj ni de Boussaada, mais je suppose que nous n'aurons aucun accident à déplorer dans ces deux places.

Lettre (objet : Sinistres, ref 703) de A. de Lamothe Louison du Commissariat civil de Bougie, Département de Constantine, datée Bougie 23 août 1856 au Sous Préfet (Archives Outre mer (Aix)).

Nous éprouvions depuis le 21 deux tremblements de terre, le premier a eu lieu à 10h et quelques minutes du soir ; il a été très violent et a duré de 16 à 20s. Il s'est annoncé par de fortes détonations souterraines qui ont été suivies de saccades de bas en haut puis d'oscillations du nord au sud. D'autres secousses plus faibles ont eu lieu pendant la nuit et la matinée du 22. A midi, un tremblement de terre presque aussi violent et prolongé que le premier s'est fait sentir, et depuis ce moment on ressent de temps à autres quelques commotions qui, quoique très faibles, entretenaient naturellement l'alarme et la consternation dans les esprits. Nous n'avons jusqu'à présent aucun accident à déplorer quant aux personnes mais les propriétés ont en général souffert ; quelques maisons ne résisteraient pas à de nouvelles secousses aussi fortes que celles du 21 et 22. Un grand nombre de plafonds et de cloisons sont tombés. Trois maisons de construction indigène se sont écroulées. [...] Toutes les maisons ont été abandonnées, chacun emportant les effets les plus précieux. Le plus grand nombre des habitants ont campé sous les tentes. [...] Les édifices publics n'ont pas été épargnés ; la gendarmerie nécessitera une réparation importante ; l'abattoir aussi. L'a ??? (illisible) militaire a dû faire évacuer la caserne et surtout l'hôpital où les malades n'étaient plus en sûreté, on les a logés sous la tente. La secousse du 21 a été suivie d'un phénomène particulier la mer complètement calme s'est soulevée et s'est retirée en laissant à sec un espace de 50 m environ. Les navires mouillés à deux et trois encablures du débarcadère ont touché le fond. Le flot est remonté quelques minutes après en couvrant le quai à plus de 4m de hauteur. Dans la plaine, la passerelle jetée sur le niveau Salomon et qui se trouve à 200m du rivage a été emportée par la mer. Les navires mouillés dans le port ont chaviré sur leur ancres mais sans avaries majeures. La mer n'a pas encore rejoint son niveau mais le fait précité ne s'est pas renouvelé.

Archives. Lettre du Commandant supérieur de la marine au Maréchal. Date : Alger le 29 août 1856. Il m'empresse de porter à votre connaissance les détails ci-après, qui viennent de m'être donnés par le patron de la Marie Honorine arrivée ce matin de Djidjeli. Le 21 août, à 10h du soir, une première secousse de tremblement de terre, s'était fait sentir dans cette ville, tous les habitants ont abandonné leur domicile et sont allés camper dans les environs. Quelques uns sont rentrés dans la ville le 22 au matin ; mais ils ont été victimes de leur imprudence. Surpris par la 2ème secousse qui a eu lieu à 11h du matin, huit d'entre eux ont été tués et plusieurs grièvement blessés. Ainsi que l'annonçait la Dépêche télégraphique de Mer le Général, Commandant la province de Constantine, la

ville de Djidjelli ne présente plus qu'un morceau de ruines. La caserne, l'hôpital, les remparts, la Direction du port, les maisons, tout a été complètement détruit. Les arbres ont été déracinés et la mer est descendue de 10m. Le patron de la Marie Honorine ajoute que le Mont Souris, Montagne située sur le bord de la mer, entre Djidjelli et le cap Carbon, s'est entrouvert et a laissé des torrents d'eau par son sommet, après quoi il s'est abîmé dans la mer.

Archives. Dépêche télégraphique du Général commandant la division à Mr le Gouverneur Général, Alger, date : Constantine le 23 à 9h du matin. Les commotions souterraines du 21 et 22 se sont étendues à toute la province – à Batna le général Desvaux réclame d'urgence la réparation du bâtiment cellulaire de Lambèse. Les villages Damrémont, St Charles, et El Arrouch ont beaucoup souffert. A El Arrouch, la caserne est effondrée et l'hôpital inhabitable. Partout on a pris les mesures commandées par les circonstances.

Archives. Dépêche télégraphique du Préfet à Mr le Gouverneur Général, Alger, date : Constantine le 23 août à 9h du matin. Le Secrétaire Général, envoyé à Philippeville confirme les renseignements donnés par la division. A dix heures du soir et trois heures du matin, nouvelles secousses sans gravité. La Saf Saf est légèrement débordée. Le théâtre de Bône est légèrement lézardé. Rien de plus. Aucune nouvelle de la Calle. A Constantine, aucun accident.

Archives. Dépêche télégraphique du Préfet à Mr le Gouverneur Général, Alger, date : Constantine le 23 août à midi. Un rapport du Maire de Robertville annonce que toutes les maisons du village sont ou écroulées ou ébranlées à ne pas tenir debout. Le colonel a mis trente tentes à la disposition des colons. Les villages des environs de Bône n'ont pas souffert.

Archives. Dépêche télégraphique du Préfet à Mr le Gouverneur Général, Alger, date : Constantine le 23 août à 6h du soir. Le Sous-préfet m'annonce que Gastonville est presque dans le même état que Robertville.

Archives. Dépêche télégraphique Général commandant la division à Mr le Gouverneur Général, Alger, date : Constantine le 24 août à 10h ½ du soir. A Philippeville, l'église est perdue, ainsi que la maison du commandant supérieur. Les casernes ne peuvent être occupées sans crainte ; les magasins, la manutention sont lézardés ; le campement de l'hôpital sont très endommagés, ce dernier est inhabitable. Vers minuit passé, il y a eu une nouvelle commotion à Gigelli ; quatre ou cinq indigènes ont été ensevelis sous leurs maisons ; casernes inhabitables, l'hôpital lézardé a le moins souffert. Le clocher et le minaret tombés ; à Collo, un tiers des maisons lézardé, le Caravansérail de Fedj El Arba évadué, la caserne de Milah peu endommagée.

Archives. Dépêche télégraphique Général commandant la division à Mr le Gouverneur Général, Alger, date : Constantine le 25 août à 9h ½ du matin. Deux secousses à Philippeville pendant la nuit dernière, l'une à 8h 45, l'autre à 1h –chute de quelques plafonds. A Collo, sur 70 maisons, 54 sont renversées, deux tués, six blessés.

Archives. Dépêche télégraphique du Secrétaire Général à Mr le Gouverneur Général, Alger, date : Constantine le 26 août à 9h ½ du matin. Le préfet est à Philippeville où il y'a eu quelques nouvelles secousses sans gravité la nuit dernière.

Archives Dépêche télégraphique Général commandant la division à Mr le Gouverneur Général, Alger, date : Constantine le 29 août à 10h ½ du matin. Attendu la continuité en secousses à Philippeville, le Directeur en fortifications demande comme à Gigelli du plancher et du madrier pour construire une ville provisoire.

Archives. Dépêche télégraphique du Préfet à Mr le Gouverneur Général, Alger, date : Constantine le 29 août à 11h du matin. Les renseignements donnés sur Robertville sont exactes. La situation des colons est affreuse. Gastonville a moins souffert. El Arrouch a des pertes peu considérables. Quelques maisons de St Charles sont fortement ébranlées. Damrémont et St Antoine ont été maltraités. Peu de mal à Vallée –Phillipeville a beaucoup souffert- une commission visite toutes les maisons pour signaler leur état- aucun tué ni blessé.

Archives. Lettre dont l'objet est : Au sujet du tremblement de terre des 21 et 22 août 1856, ref 281, dont l'entête est Gendarmerie Impériale, Légion d'Afrique, 3e Compagnie, le Commandant, datée Constantine 29 août 1856, à Monsieur le Ministre. [...] le 21 de ce mois, vers 10h moins quelques minutes du soir, nous avons éprouvé ici, une violente secousse de tremblement de terre, mais qui n'a produit aucun accident. Le 22, un peu avant midi, une seconde secousse s'est fait sentir mais moins forte que la veille. Enfin vers 3h de l'après midi, une 3e commotion, un peu moins violente que les 2 premières a été parfaitement constatée sans faire aucun mal, ainsi que les 2 premières. Voici maintenant ce qu'on me fait connaître des différents points de la province ; il y a concordance parfaite pour les heures où les secousses ont été plus violentes, ce sont les trois que nous avons ressenties à Constantine. A Smendou, la première surprenant les habitants dans leur sommeil, a jeté l'épouvante parmi eux : ils se sont empressés de quitter leurs maisons, il paraît qu'elle a été plus violente que sur notre gros rocher, car toutes les maisons sont lézardées et depuis quelques unes se sont en partie écroulées. A El Arrouch, comme partout la première secousse a été très forte. La cloche de l'église a sonné 8 ou 10 coups, ce qui n'a fait qu'augmenter la terreur causée par le phénomène. L'ébranlement des maisons faisant craindre l'écroulement, la population a établi des campements dans les endroits les plus larges. Les malades ont été évacués et placés dans une

écurie en planchers en face de la gendarmerie. La brigade campe dans le jardin, la caserne étant très lézardée. Le Pont neuf de la route avant St Charles est en partie rompu. A St Charles, même répétition qu'à Smendou et à Philippeville, les secousses paraissent plus violentes, les maisons les plus solides ont été très lézardées. Toute la population campe sous les tentes prêtées par l'administration militaires. La gendarmerie a organisé des patrouilles de nuit. Sur la route Vallée (village près de Philippeville) la terre s'est entrouverte et l'eau a jailli avec force, le Saf Saf rivière des environs qui n'avait pas d'eau, en a eu pendant quelques temps, près de 2m. La mer qui était fort calme, a monté tout à coup à plusieurs mètres et est venue jusque sur la place (le 22 août). Djidjelli n'est plus habitable, toute la population et la garnison campent hors de la ville. [...] Cinq indigènes ont péri, c'est la seule perte de ce jour. A Bougie où se trouvait en tournée le Maréchal des Logis, tout ce que j'ai dit plus haut a eu lieu à peu près. Seulement le plus fort de la commotion s'est produit en mer, elle était fort calme, le 22 lorsque vers 10h ½, elle s'est retirée de 4 ou 500m, puis quelques mn après elle s'est élevée à trois mètres au dessus de son premier niveau, sans aucune agitation, plusieurs barques ont sombré et les câbles des bâtiments à l'isère ont cassé. Les marchandises qui se trouvaient sur le bord de la mer ont été enlevées et on évalue cette perte à une dizaine de milliers francs. La Soumam, rivière qui se jette dans le golfe, au dessus de la ville, a monté tout à coup et inondé la plaine en arrachant les portions du pont qui se trouve près de l'embouchure. Plusieurs familles effrayées du tremblement de terre, avaient cru fuir le danger en se mettant dans les barques, elles ne tardèrent pas à voir que le péril était plus grand qu'à terre. Le Capitaine de la Santé qui s'était mis avec sa famille dans son canot, pris par des courants et des tourbillons, n'a dû son salut qu'au dévouement de quelques hommes qui sont allés à son secours à la nage. [...] Mer le Commandant Supérieur et le Commissaire Civil ont fait faire une inspection des bâtiments inhabitables par l'architecte de la ville et plusieurs officiers du Génie. Vers 2h de l'après midi, on a fait évacuer la prison militaire et l'hôpital qui menaçaient ruine. Les troupes de la garnison et une partie de la population campant dans la ville.

Archives. Lettre au Maréchal, entête : gouvernement général de l'Algérie, n° 5906, objet : tremblement de terre des 21, 22, 23 et 24 août dans la province de Constantine. Date Alger, 30 août 1856 [...] A Philippeville d'abord, l'église et l'hôtel du Commandant Supérieur ont été fortement ébranlés et rendus inhabitables, les casernes ont dû être évacuées par prudence, les magasins, la manutention sont lézardées, le campement et l'hôpital sont très endommagés. Les secousses ont recommencé du 23 au 24 août du soir à vers 10h du soir et 3h du matin mais sans gravité. Puis dans la nuit du 24 au 25, l'une à 8h 45 ; l'autre à 1h ces dernières ont occasionné seulement la chute de quelques plafonds supérieurs sans qu'on signale d'accidents. A Robertville, un rapport du maire en date du 23 annonçait que toutes les maisons sont écroulées ou fortement ébranlées. L'autorité

militaire a mis immédiatement trente tentes à la disposition des colons. Les renseignements se trouvent malheureusement confirmées à la date du 25. Gastonville a également beaucoup souffert. St Charles moins, bien que quelques maisons y aient pourtant été fortement ébranlées. Damrémont et St Antoine ont été maltraités, Vallée a un peu mal. A El Arrouch, les pertes ont été assez fortes ; la caserne est effondrée et l'hôpital devenu inhabitable. La Saf Saf près de laquelle tous ces centres sont assis a légèrement débordé. Du reste, nul tué, nul blessé. [...] C'est Djidjelli qui jusqu'à présent a le plus souffert. Les casernes sont inhabitables, l'hôpital lézardé, les magasins et la manutention ont un peu souffert. Le clocher et le minaret sont touchés et les maisons particulières sont presque toutes en ruines. [...] A la première secousse du 21, les habitants ont évacué la ville. Quelques uns étant restés le 22 au matin ont été victimes de la secousse de ce jour. Quatre indigènes ont été ensevelis dans les décombres. La nuit du 24 au 25 a amené une nouvelle secousse. La population bivouaque, l'autorité militaire fait distribuer les vivres. Les tribus ne bougent pas.

Lettre (objet : rapport sur le tremblement de terre du 21 au 23 août 1856, ref 1106) de A. de Lamothe Louison du Commissariat civil de Sétif, Département de Constantine, datée Sétif 21 août 1856 au Préfet (Archives Outre mer (Aix)). [...] Je vous fait connaitre que le 21, à 9h 51m du soir, nous avons eu à Sétif un fort tremblement de terre du NE au SO. Le 21, les oscillations ont duré 6s, le vent soufflait du nord. Le 22 à 11h 35m et à 11h 48m deux nouveaux tremblements de terre se sont produits, le premier avec autant de force que celui de la veille d'une durée de près de 20s, le deuxième moins sensible. Les oscillations allaient du nord au sud. Le même jour, à 3h un 3e tremblement de terre s'est fait sentir mais légèrement. Pendant les deux journées du 22 et du 23, le tremblement de terre a été continu quoique peu sensible, sauf la secousse signalée plus haut. Quelques maisons particulières et notamment l'hôtel du Voyageur, rue St Augustin et la maison Abraham Zaïr, rue Sillègue, ont été fortement ébranlées, qu'elles exigent de grosses réparations pour être habitables [...] je puis vous dire cependant, que la maison affectée à la Police a été sérieusement lézardée et que le Trésor a été assez fortement ébranlé, pour occasionner un affaissement de la poutre principale. J'ai cru devoir prendre sur moi d'autoriser d'urgence l'exécution des travaux réconfortants à ce dernier immeuble. [...] Enfin je ne dois pas vous laisser ignorer, Monsieur le Préfet, que la population a été effrayée. Toute la journée du 24 a été calme. Les villages n'ont éprouvé aucun accident.

Archives. Août 1856 « Bougie a été secouée en même temps que Philippeville. Les maisons ont généralement souffert. Les plafonds et les cloisons tombent. Aucun accident la population campe sur les places. Philippeville : « par moments, quelques blessures légères. Le clocher est renversé. Beaucoup de maisons et plusieurs bâtiments militaires sauf une partie de l'hôpital sont inhabitables. A Collo et à Robertville, les 2/3 des maisons sont renversées. Bône : «forte secousse10s

environ. Pas d'accident... ». – Ressentie jusqu'à Constantine. Djidjelli « ...la population civile reprend confiance et continue à construire des baraques...la population Européenne n'a reçu que des blessures légères..... ». Djidjelli, nuit du 26/27-8-1856, « ...secousse très faible.... ».

Archives. Télégramme Philippeville 21.8.1856 ~21 ¼ «... violente secousse....épouvante....un nombre d'édifice et de maisons particulières sont assez gravement endommagées... » ~23 ¼ «deuxième oscillation moindre..... ». Télégramme Philippeville : « deux secousse presque consécutives assez fortes. Le clocher de l'église tombé, beaucoup de maisons lézardées ; la population consternée dans les rues et sur les places publiques ». Télégramme Sétif 21/8 21h 40 «très forte secousse.... », 22/8 11h « ...ces secousses sont renouvelées avec moins de force... ». Télégramme Philippeville 22/8, 3h « nouvelles secousse » evac. hôpitaux, casernes, bâtiments militaires, population, campagne. Télégramme Batna 21+22 : « deux secousses », 21 et 22. Télégramme Guelma 21 à 22h, 22 à midi et 14h. Télégramme Philippeville du 22/8 : « ...Damrémont ...St Charles...El Arrouch ont beaucoup souffert... » El Arrouch : « ..la caserne effondrée, l'hôpital inhabitable.... ». Tg Bône 22/8 20h « Depuis hiercinq secousses surtout 21 à 21h 55 ~25s et 22 à 11h 45 ~20s, la dernière 22h ~15h. ». Télégramme Philippeville 23/8 nuit 22/23 : à 20h ½ et 20h « habitants et troupes ont bivouaqué cette nuit ». Rapport Constantine 23/8 : 3 secousses à Constantine et Smendou où quelques maisons se sont écroulées... » Rapport Djebel Ouahch 21/8, 21h «... assez forte secousse..... » SW-NE, bruit ni avant ni après, 22/8 11h 35 plus forte ~15s, 11h 45 3 secousses, 11h 55 moindre. « Toutes les sources se sont troublées immédiatement et nous n'avons plus une goutte d'eau claire ». Télégramme Philippeville 21/8 21h 50 S-NW, ~1mn, 21/8 ~23h moindre, ~23h 40 (effroi pour toutes). Télégramme Philippeville 23/8 : 22/8 11h 35, plus forte : « Le clocher ébranlé hier s'est écroulé...l'église est toute lézardée, une grande quantité de maisons sont inhabitables ». Télégramme Setif 22/8, 22/8 11h 50 moindre « ...l'office des travaux réconfortables au trésor. Télégramme Philippeville 22/8 : 22/8 15h et 15h ¼. « L'église, l'hôtel du Commandement Supérieur, celui des Douanes et des maions particulières sont de plus en plus endommagés ». Télégramme Sétif 22/8, 11h 45 ~20s avec « trois périodes distinctes », N-S. Télégramme Sétif 22/8, 21/8 21h 51 NO-SE (?) « la police est lézardée sérieusement. Le plafond et les cloisons du Trésor sont très endommagés. Plusieurs maisons ont été tellement ébranlées que les leur reconstructions est devenue urgente ». Télégramme Bône 22/8 17h 40, 22/8 à l'instant, 7-8s «....quelques lézardesau théâtre et dans plusieurs maisons.... ». 21/8 : « ...à la suite du tremblement de terre, la mer s'est élevée d'un mètre. Télégramme Bône 23/8 : nuit 22/23 : ~0h légères oscillations. « un assez grand nombre de Français et quelques musulmans ont quitté la ville hier (22) pour passer la nuit dans les camps ». Télégramme Philippeville 23/8. Robertville : « ... toutes les maisons sont ou écroulées ou ébranlées à ne pas tenir debout ». Rapport gendarmerie : El Arrouch, la cloche sonne, brigade de

gendarmerie évacuée car menace ruine, presque toutes les maisons se sont écroulées aux environs de Philippeville. Sur la route de Vallée, la terre s'est entrouverte et l'eau a jailli au dehors etc. Rapport 27/8 : Bône : «... Secousse assez légère la nuit 24/25. Gulema 21+22/8 : « ...quelques fissures dans les immeubles et dans les plafonds... », clocher ébranlé. Rapport 23/8 : Guelma « ...des murailles très solides sont fendues.... ». Rapport 28/8 Djidjelli « ...légère secousse ce matin... ». Rapport 2/9 : Djidjelli 2/9 midi ¼ après quatre jours de calme...assez forte secousse. Rapport 25/8 : Batna 21/8 ~22h, Lambèse 22/8 ~12h, Biskra : rien. Télégramme 25/8, Bougie 21, 22 11h ¾ « ...fortes secousses, beaucoup de maisons fortement lézardées. On campe sur les places, les casernes ont souffert, les troupes ont campé. L'hôpital a été fortement détérioré... », 24 : les secousses n'ont pas cessé. Rapport 25/8 : nuit 24/25 : ...une secousse un peu forte, les autres étaient insignifiantes. Bilan 5 enfants et 2 enfant indigènes tués. Rapport 23/8, Collo : aussi fort qu'à Philippeville, un tiers des maisons aurait beaucoup souffert. Caid des O. Attia des Toumiettes entre El Arrouch et El Kantara.....commotions très fortes. Sa maison a été tellement ébranlée qu'il a été obligé de bivouaquer. Télégramme Philippeville 24/8, 23/24/8 ~0h « légère secoussesi faibles que beaucoup d'habitants n'ont pas été éveillés.....un certain nombre rentre dans ses maisons... » Télégramme Philippeville 25/8, nuit 24/25 20h ¾, 1h alarme par secousse assez fortes, chute de quelques plafonds et de quelques pierres. Rapport 24/8, Collo : sur 70 maison, 54 ont été renversés (22/8), 2 victimes, 6 blessés. La Calle : rien. Collo : maison du Cadi complètement détruite, à côté d'un ilot de 24 maisons toutes renversées. Mosquée de Sidi Braham détruite près de l'ilot des maisons renversées. Mosquée de Sidi Touati ruinée. Près de la place du Marché le gros ilot de maisons qui a beaucoup souffert. On dit que dans la plaine du côté de l'Oued Mekra la terre s'était entrouverte et avait rejeté de l'eau et du sable.

Archives: lettre au Maréchal, entête : Préfecture de Constantine, 1er bureau, 2ème section, n° 3368, objet : un tremblement de terre a eu lieu à Constantine, Philippeville, Bône et Sétif. Date Constantine, 22 août 1856. J'ai l'honneur de vous rendre compte que dans la nuit d'hier à aujourd'hui à 10h moins quelques minutes et vers minuit, on a ressenti à Constantine et dans les environs de cette ville des secousses de tremblement de terre qui, heureusement n'ont pas, ainsi qu'il résulte du rapport que je reçois à l'instant même du Chef du service des bâtiments civils, occasionné d'autres dommages que le déplacement de quelques meubles et le bris d'un certain nombre de pièces de vaisselle. Aujourd'hui à midi moins dix minutes, une troisième secousse s'est fait sentir ; elle n'était pas plus forte que les deux dont je viens de parler.

Archives. Lettre dont l'objet est : Tremblement de terre du 21, 22, 23 et 24 août dans la province de Constantine, ref 5906, dont l'entête est Gouvernement Général de l'Algérie, Secrétariat Général, Bureau du Ministère de la Guerre, Affaires de l'Algérie, datée Alger 30 août 1856, à

Monsieur le Maréchal. J'ai l'honneur de vous rendre compte que des commotions souterraines ont été éprouvées à Alger dans la soirée du 21 et dans la matinée du 22 août de ce mois sans qu'il en soit résulté aucune espèce d'accident mais dans la province de Constantine où elles ont été ressenties le même jour elles se sont renouvelées dans la nuit du 23 et du 24 au 25 et ont occasionné d'assez graves accidents dont je vais venir présenter le résumé tel qu'il résulte des dépêches télégraphiques que j'ai reçues jusqu'à ce jour. Dans le cercle de Philippeville, la vallée de la Saf Saf a surtout a ??? (illisible) en souffrir à Philippeville d'abord, l'église et l'hôtel du commandement supérieur ont été fortement ébranlés et rendus inhabitables. Les casernes ont dû être évacuées par prudence, les magasins militaires, la manutention sont lézardés, le campement et l'hôpital sont très endommagés. Les secousses ont recommencé du 23 au 24 de dix heures du soir à à 3h du matin mais sans gravité. Puis dans la nuit du 24 au 25, l'une à 8h 45, l'autre à 1h ces dernières ont occasionné seulement la chute de quelques plafonds et de pierres sans qu'on signale d'accidents. A Robertville un rapport du Maire en date du 23 annonçait que toutes les maisons sont écroulées ou fortement ébranlées. L'autorité militaire a mis immédiatement trente tentes à la disposition des Colons. Gastonville a également beaucoup souffert. St Charles moins, bien que quelques maisons y aient pourtant été fortement ébranlées. Damrémont et St Antoine ont été maltraités, Vallée a eu peu de mal. A El Arrouch les pertes ont été assez fortes : la caserne est éprouvée et l'hôpital devenu inhabitable. La Saf Saf près de laquelle tous les centres sont assis a légèrement débordé. Du reste nul tué ni blessé. Une commission visite toutes les maisons pour signaler leur état. [...] C'est Djidjelli qui jusqu'à présent a le plus souffert. Les casernes sont inhabitables, l'hôpital lézardé, le clocher et le minaret tous tombés, les maisons particulières sont presque toutes en ruine. [...] A la première secousse du 21 les habitants ont évacué la ville. Quelques unes étant rentrées le 22 au matin ont été victimes de la secousse quatre ou cinq indigènes ont été ensevelis sous les décombres.

Le rapport du Capitaine du Génie en Chef signé Schoenagel à Djidjelli le 1er décembre 1856. Document du Génie militaire de la Direction de Constantine, Place de Djidjelli, Mémoire : Effets des tremblements de terre sur les constructions en maçonnerie. L'auteur présente un tableau sur la succession et le nombre de secousses éprouvées a Djidjelli depuis le 21 août jusqu'au 30 novembre 1856. Le tableau comprend la date, l'heure, les sensations éprouvées, les phases de la lune, les grandes marées et les observations. On ne reproduit ici que les 3 premières et la dernière colonnes :

Dates	Heure	Sensations éprouvées	Observations
21 août	9 45 du soir	Secousse forte	

21 août	10h 5 du soir	Secousse assez forte	
21 août	12h 16 matin	Secousse faible	
21 août	2h 5 matin	Secousse faible	
21 août	2h 25 matin	Secousse faible	
21 août	3h 10 matin	Secousse faible	
22 août	10h 40 matin	Secousse legere	
22 août	10h 50 id	Secousse legere	
22 août	11h 25 id	Secousse legere	
22 août	11h 45 id	Secousse forte	Destruction des $\frac{3}{4}$ de djidjelli
22 août	12h 14 id	Secousse legere	
22 août	12h 20 id	Secousse legere	
22 août	1h 5 soir	Secousse legere	
22 août	1h 32 id	Secousse legere	
22 août	1h 40 id	Secousse legere	
22 août	2h 5 id	Secousse legere	
22 août	2h 45 id	Secousse legere	
22 août	3h 35 id	Secousse legere	
22 août	3h 52 id	Secousse legere	
22 août	6h 5 id	Secousse legere	
22 août	10h 5 id	Secousse legere	
22 août	12h id	Secousse legere	
23 août	6h matin	Secousse legere	

Id	10h id	Secousse legere	
Id	12h 14	Secousse legere	
Id	4h 5 soir	Secousse legere	
Id	6h 30 id	Secousse legere	
Id	10h 15 id	Secousse legere	
24 août	2h 5 id	Secousse legere	
Id	5h 5 id	Secousse legere	
Id	10h 5 id	Secousse legere	
Id	3h 5 id	Secousse legere	
Id	5h 25 id	Secousse legere	
Id	9h 35	Secousse legere	
25 août	5h 35	Secousse forte	
28 août	4h 30	Id	
30 août	4h 30	Id	
31 août	1h 30 soir	Secousse forte	
31 août	3h 30 soir	Secousse tres forte	
2 septembre	1h 30 id	Secousse faible	
2 sep	3h 30 id	Secousse forte	Destruction de la partie superieure du bastion 17 de l'enceinte de la ville
8 sep	8h 10 matin	Secousse faible	
13 sep	10 h 10 matin	Secousse forte	
14 sep	10h 10 id		

20 sep	2h 30 soir	Secousse faible	
21 sep	Id	Id	
29 sep	Id	Id	
2 oct	11h 30 matin	Secousse forte	
3 oct	2h 15 soir	Secousse faible	
8 oct	2h soir	Secousse faible	
12 oct	7h 30 matin	Secousse faible avec bruit souterrain	
13 oct	7h 30 id	Id	
14 oct	4h soir	Secousse faible precedee d'un bruit souterrain	
14 oct	4h 30 id	Secousse faible	
16 oct	8h 30 soir	Id	
27 oct	2h matin	Secousse faible avec bruit souterrain	
30 oct	8h 5 soir	Secousse forte avec bruit souterrain	
15 nov	10h 30	Secousse faible	
16 nov	9h 35	Id	
16 nov	7h 5 soir	Id	
28 nov	2h 45	Secousse assez forte	

A Djidjelli, la première commotion s'est manifestée brusquement le 21 août 1856 à 9h 35 du soir. Elle fut accompagnée d'un bruit souterrain. Le sol cédant à un mouvement de tangage fut agité dans

toutes les directions. Les maisons oscillaient comme un navire sur une mer agitée, on vit tomber les enduits intérieurs et extérieurs des murs, en même temps, qu'on entendait craquer la charpente des planchers et des ????. (illisible) Le bruit fut bientôt dominé par un fort roulement occasionné par la chute des cheminées, par celle des lucarnes, par les tuiles qui arrivèrent à terre successivement et par le renversement de plusieurs pans de murs. Pendant ces secousses qui durèrent que quelques secondes, on distingua un bruit sourd pareil à celui du vent qui s'engouffre dans un autre profond. Le ciel quoique voilé était sans orage, la mer calme un instant se retira vivement du rivage et laissa pendant quelques moments une partie du port à sec. La terreur était grande, la population fuyait partout, les chiens hurlaient, les chevaux étaient tremblants et tous les animaux domestiques poussaient des cris d'effroi. La nature tout entière semblait participer à l'étrange phénomène qui secouait le sol que dans ses entrailles. Vingt minutes après de nouvelles secousses se firent sentir, elles étaient plus faibles que la première. Pendant toute la nuit du 21 jusqu'au lendemain matin, la terre était ébranlée par des tressaillements lointains, on compte plus de 10 secousses dans cet intervalle de temps. Le 22 à 11h 45 du matin de nouvelles commotions se firent sentir vigoureusement, c'étaient des oscillations horizontales et verticales suivies de tournoiements saccadés qui finirent par ébranler et renverser les constructions les plus solidement établies. Dans quelques secondes tout ou presque tout était détruit dans la ville et en dehors. Le sol était sillonné par de larges crevasses parallèles au rivage. Les criques étaient mises à sec et successivement remplies par les eaux. Le flux de la mer avait alors une très grande force d'impulsion que la lame qui ne franchit jamais l'embouchure des rivières sur cette côte, remonta leur lit à plus d'un kilomètre. Enfin les sources furent tarées pendant quelques jours. Le lendemain 23 août et les jours suivants, on éprouva l'effet de véritables explosions de chocs réitérés qui paraissaient faire reprendre au sol son équilibre stable. Le 2 septembre cependant, la commotion fut si forte, à 3h du soir, que plusieurs pans de murs furent renversés. [...] L'action de ce terrible désastre se manifesta au même instant dans les montagnes de la Kabylie et produisit partout des effets analogues à ce que nous avons observés sur le littoral. A Arbaoun village de la tribu des Beni Aziz, à Collo et dans un grand nombre de villages arabes, des gourbis furent détruits. Chez les Beni Foughal et chez les Beni Ezzedine, le sol fut crevassé par des fentes de 15 à 20 cm de largeur. Sur les bords escarpés des rivières dans les Babors, il y eut des éboulements considérables de terrains. Au col de Texenna où nous avons un camp de travailleurs, les tentes furent vivement ébranlées. Les cours d'eau dans le voisinage de Djidjelli à sec dans cette saison grossirent rapidement et offrirent une eau abondante. A Bougie, plusieurs édifices se lézardèrent ainsi qu'à Philippeville. Les dommages causés à Djidjelli par le désastre sont évalués à 3.500.000 francs. Toutes les maisons particulières, les casernes, la prison, le quartier de la cavalerie et les édifices publics civils sont détruits ou complètement inhabitables. L'hôpital, les 2 bâtiments de campement et des mines sont seuls susceptibles d'être consolidés et

réparés. Le reste ne forme plus qu'un amas de ruines. Les constructions les plus maltraitées par les commotions sont celles qui se trouvaient les plus rapprochées du continent et celles qui étaient situées sur cette langue de terre composée d'argile et de schiste qui rattache la presqu'île à la plage. Les bâtiments de l'hôpital et ceux du campement, les plus épargnés sont en effet tous bâtis sur la portion la plus avancée de la presqu'île, sur ce banc de grès qui s'étend de l'ouest à l'est dans la direction du rocher du Phare. D'après les traditions comme les tremblements de terre ne se sont jamais fait sentir à Djidjelli, quelques auteurs affirment cependant que Ziama a été ravagée autrefois par un tremblement de terre. On appelle Ziama le petit village des Beni Segoual, situé dans le golfe de Bougie à 30 km de Djidjelli au milieu des ruines remarquables du Choba municipium sur un petit promontoire élevé de ??? (illisible) mètres au dessus de l'embouchure de l'Oued Djermouna.

*A001*¹. 31 August 1856. Nous publions ci-après un article du Moniteur Algérien de ce jour, concernant les résultats du tremblement de terre qui s'est fait sentir sur la partie Est du littoral de notre colonie et qui semble ne pas s'être prolongée au-delà d'Alger. Les notes suivantes sont parues dans le Moniteur Algérien : « Les commotions souterraines que nous avons ressenties dans la soirée du 21 et dans la matinée du 22 se sont manifestées plus fortement dans la province de l'Es ; elles se sont même renouvelées sur certains points. Nous donnons, sous réserve de confirmation, le résumé des renseignements fournis par le télégraphe jusques et y compris la matinée du 25. Les mouvements se sont produits d'une manière générale dans la vallée parcourue par le Saf-Saf. La rivière a légèrement débordé. Les centres qui s'échelonnent dans cette vallée ont tous eu, plus ou moins à souffrir ; on cite principalement Robertville et Gastonville. A Philippeville, la conservation de l'église et de l'hôtel du Commandant Supérieur est compromise ; les casernes ont dû être évacuées par prudence ; diverses autres constructions ; l'hôpital militaire notamment, sont assez fortement lézardées. Indépendamment des secours du 21 et 22, cette ville en a subi quatre autres : le 23 à 10h du soir ; le 24 à 3h du matin mais sans gravité ; puis dans la nuit des 24 à 25, d'abord à 8h 45m du soir, et ensuite à 1h après minuit. Ces dernières ont occasionné seulement la chute de quelques plafonds. Du reste, jusque là, on ne signale aucun mort, ni même aucune blessure. La partie orientale de la province de Philippeville paraît avoir été à peu près épargnée. Constantine ne signale aucun accident. A Bône, le théâtre a été largement lézardé, les villages des environs n'ont pas souffert. Pas de nouvelles de la Calle. Il n'en est malheureusement pas de même dans la partie occidentale. Collo et Djidjelly ont été plus gravement éprouvés. A Djidjelly, dès la première secousse, les habitants ont évacué la ville. Les secousses se sont renouvelées dans la nuit du 24 au 25. On manque de détails,

¹ The different ID numbers correspond to the references included in Table S1 of the article <http://dx.doi.org/10.1785/0220150092> or in the addendum of Table S1 (http://naget.ictp.it/PUBLICATIONS/resources/Add_TableS1.pdf)

seulement on sait que la population bivouaque. L'autorité militaire fait distribuer des vivres. D'ailleurs les tribus des environs ne bougent pas. A Bougie, on compte quelques maisons lézardées. Les journaux de Marseille publient la lettre suivante : Philippeville 22 août 1856, midi. Dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, une violente secousse de tremblement de terre qui a duré environ 30 à 40s, a jeté l'épouvante dans la population ; il était 10h et demie. Ce soir-là, on jouait au théâtre et aux premières oscillations, le public en proie à la plus grande frayeur, se mit en mesure d'évacuer la salle [...] mais le tremblement nerveux que chacun éprouvait semblait clouer les personnes à leur place. C'est peut être à cette circonstance qu'on doit de n'avoir à déplorer aucun événement fâcheux. On en fut quitte, pendant la nuit, par quelques petites oscillations, et le lendemain, à midi moins vingt minutes (l'horloge de l'hôpital est encore aujourd'hui à 12h moins vingt), une nouvelle commotion plus forte que celle qui avait eu lieu la veille, à 10h ½ du soir, se fit encore ressentir. Heureusement, elle fut de plus courte durée néanmoins chacun s'empressa d'abandonner sa demeure [...] mais lorsque le calme se fit, on a été heureux d'apprendre que le mal, bien que très grand, était moins sérieux qu'on ne l'avait craint. Plusieurs maisons ont été lézardées, d'autres ont eu toutes leurs cloisons inférieures abattues, en un mot l'on aura à constater des dégâts très nombreux. A Grima, deux magnifiques immeubles d'une valeur de 100 à 150.000fr ont été ébranlés. Le bruit court que sur la hauteur plusieurs maisons se sont écroulées, on manque encore de détails à ce sujet. Dans l'après midi de vendredi, on a encore ressenti quelques petites commotions. [...] Les bureaux de la place de la sous-préfecture et de la subdivision, tous campaient en plein air [...] mais grâce au ciel, la nuit a été bonne, on parle bien de quelques petites secousses, mais elles n'ont eu aucune conséquence funeste, et même tout le monde ne les a pas ressenties. Au nombre des établissements qui ont le plus souffert, nous pouvons citer l'hôtel du commandant supérieur, qui a été très endommagé, le fronton du clocheton de l'église est tombé abimant les corniches inférieures, quant au clocher, il est complètement ébranlé. [...]. Le télégraphe annonce que Constantine et Bône ont ressenti des commotions qui n'ont pas occasionné beaucoup de dommages. Nous sommes enfin assez heureux pour vous annoncer que nous n'avons pas appris qu'il y ait eu des victimes. Il s'est produit quelques phénomènes assez extraordinaires ; ainsi, sur la route de Philippeville à Constantine, le sol s'est crevassé en divers endroits, et de ces crevasses, l'eau a jailli ; l'eau d'un puits s'est élevée à la hauteur de 1 mètre 50 centimes, et un moment après il était recouvert par deux mètres de sable. Enfin nous lisons dans La Seybousse du 26 : nous avons éprouvé ces jours-ci quelques secousses de tremblement de terre qui n'ont occasionné aucun sinistre à Bône ni dans le reste de la subdivision [...]. La première secousse a été ressentie le 21, à dix heures moins quelques minutes du soir ; ses oscillations ont surpris et impressionné ; cependant, ce soir là à l'exception de quelques personnes qui ont immédiatement quitté leurs maisons pour aller camper sur les terrains voisins, on n'a pas attaché beaucoup d'importance à ce phénomène, qui n'avait occasionné aucun accident, dont tous

les effets pouvaient être produits. Mais le lendemain 22, de midi moins dix à midi, trois secousses, dont la première assez forte, ont été ressenties. A partir de ce moment, beaucoup de personnes parmi lesquelles un grand nombre de familles mauresques et israélites ont quitté la ville [...]. Le même jour à 3h 5mn, encore une secousse ; mais plus faible que les précédentes. Depuis il y a encore quelques mouvements, dont le dernier, que nous sachions, dans la nuit du 24 au 25, mais aucun ne s'est produit avec la force de ceux des 21 et 22 [...]. Le tremblement de terre a été ressenti dans les autres villes de la province. A Guelma, les secousses ont été plus sensibles ; on nous écrit que les horloges se sont arrêtées, les clochers ont sonné par le seul effet des oscillations. Une caserne et le clocher auraient été lézardés. A Philippeville, les mêmes secousses ont été plus fortes encore. Beaucoup de maisons, parmi lesquelles l'hôtel de M. le commandant supérieur, ont été lézardées au point d'être inhabitables, le clocher de l'église se serait écroulé. On dit qu'il n'y a pas eu d'autres malheurs à déplorer dans ces villes, dont les habitants se sont empressés de sortir. Mais le peu de détails que nous avons sur Djidjelli et Milah peuvent nous faire craindre pour le sort de ces localités. Un tremblement de terre a été ressenti dans la province de Constantine, les 21 et 22 août derniers, d'après les nouvelles connues jusqu'à ce jour, le phénomène aurait été observé depuis Bône et Guelma jusqu'au-delà de Bougie. Djidjelli et Milah qui sont placés exactement dans la direction des oscillations horizontales, c'est-à-dire du NO au SE paraissent avoir le plus souffert ; l'on cite ensuite Philippeville, Damrémont et Saint Charles ; on n'a signalé d'accidents ni à Bône ni à Guelma. Il semble résulter de ces observations que Djidjelli était à peu près au centre du phénomène, dont les effets allaient en s'affaiblissant graduellement du NO au SE d'une part et, d'autre part, du SO au NE, mais plus rapidement dans la première direction que dans la seconde. Les premières secousses se sont produites, à Bône le 21 à 10h moins dix du soir ; elles ont été accompagnées d'un bruit sourd semblable à un roulement souterrain et consistant en trépidations assez violentes qui se sont fait sentir pendant quelques minutes. Leur mouvement horizontal était dirigé du nord-ouest au sud-est. La mer était très agitée et les vagues en étaient lancées au matin, l'îlot des Trois Frères avait presque entièrement disparu sous les flots. C'est le 22 août à midi moins dix minutes, que le phénomène a acquis sa plus grande intensité ; les cloches de l'hôpital ont sonné pendant tous le temps qu'ont duré les secousses, c'est-à-dire pendant quelques secondes. A midi, on a ressenti de nouvelles oscillations horizontales et saccadées, mais peu nombreuses. A trois heures moins six, nouvelles oscillations, mais moins fortes que celles de midi moins dix ; elles étaient horizontales et saccadées.

A001, 2 September 1856. Nouveaux détails sur le tremblement de terre qui s'est fait sentir le 21 et 22 du mois dernier, surtout dans la partie occidentale de la province de l'Est, a présenté plusieurs circonstances intéressantes à recueillir [...]. Sétif, jeudi du 21 août, 9h 51m du soir, première secousse de tremblement de terre, accompagnée d'un bruit comparable à celui que ferait

un chariot chargé de fer et lancé à grande vitesse. La population qui s'était précipitée hors des maisons rentre peu à peu ; et sauf les juifs et un petit nombre d'Européens timorés, chacun couche chez soi. L'hôpital, la caserne, le Trésor et quelques autres bâtiments publics sont peu endommagés ; la plupart des maisons particulières ont des lézardes mais généralement peu considérables. Vendredi 22, 11h 48m du matin, deuxième secousse un peu moins forte que la première ; elle est suivie de quatre autres de moins en moins sensibles et à des intervalles inégaux. Une grande partie de la population passe la nuit au bivouac, sur la place Barral [...]. La caserne et l'hôpital ne sont pas évacués [...]. En résumé, ce tremblement de terre n'a pas été beaucoup plus fort que celui d'avril 1839 à Alger.

Voici maintenant les observations recueillies sur la route de Sétif à Bougie et dans cette dernière localité. Caravansérail d'Aïn Roua, à 34 km de Sétif : ce bâtiment fort bien construit et qui n'a qu'un rez-de-chaussée, ne présente que des dégradations insignifiantes, des claveaux d'arcades, des linteaux de portes ont un peu travaillé, et les murs de refend offrent quelques lézardes. Au moment de la secousse du 21, l'eau de la fontaine avait un peu diminué, dans les douze heures suivantes ; elle a augmenté considérablement, et se maintenait encore dans cet état dans la journée du 24. [...] On parle d'un éboulement du Bou Andas, qui aurait obligé un détachement alors campé tout près de partir précipitamment. Caravansérail des Béni Abdallah : Mêmes observations qu'au précédent. Les eaux ont augmenté sans changer de couleur (elles sont devenues rouges dans le précédent) ; on observe des dégradations de même nature qu'à Er Roua, mais plus considérables. Caravansérail de Guifsar ou de Draa El Arba. Dans ce bâtiment plus rapproché du littoral que les deux autres, les détériorations sont beaucoup plus graves ; un four a été mis hors de service. Au moment des grandes secousses du 21 et 22, on a entendu un bruit analogue au sifflement d'un vent très fort. Les eaux ont aussi augmenté. Caravansérail de l'Oued Amizour. La secousse du 21 a été accompagnée d'un violent sifflement [...]. Si l'on tire une diagonale du Nord-est au Sud-ouest et d'un angle à l'autre de ce caravansérail, on trouve que la partie laissée au sud-est par cette ligne n'a presque reçu aucun dommage, tandis que l'autre a été fortement ébranlée. De ce dernier côté, les claveaux de l'entrée sont descendus sur le vantail de la porte, qui se trouvait fermé au moment de la secousse, et y pèsent de telle sorte qu'il est devenu impossible de l'ouvrir [...]. Le moulin Capello, situé près de là sur la rive droite d'Amizour, a encore plus souffert : les pavillons qui le flanquaient sont à peu près démolis et les murs sont criblés de lézardes, dont quelques unes sont d'une remarquable largeur. Des ravages analogues ont été constatés dans le Bordj Benou Rabah. En quittant le caravansérail de l'Oued Amizour pour aller à Bougie qui en est à 25 km, on passe sur l'emplacement du Sebt (marché du samedi) des Béni Abd El Djebbar. On assure alors que lors du raz de marée qui a suivi la secousse du 21, la mer a fait refluer la rivière de Bougie jusqu'à cet endroit qui est à environ 18 km du littoral.

Un peu après ce marché, la route est coupée de fentes parallèles et remarquablement rectilignes ; on en retrouve de semblables à 4 km de là. Les gens du pays assurent qu'elles sont le résultat des ondulations du sol ; et leur témoignage est confirmé par celui d'Européens qui ont vu le sol onduler devant eux à cet endroit, lors des grandes secousses des 21 et 22 août. Sur tous ces points jusqu'à Bougie inclusivement, on a constaté une augmentation remarquable dans les sources, ce qui a fait que de petites rivières à sec depuis assez longtemps, ont commencé à couler. A Bougie, lorsque la secousse du 21 s'est fait sentir, le temps d'une sérénité parfaite, la mer d'un calme presque sans exemple n'avait ni voix ni mouvements [...]. Quelques personnes même prétendent avoir senti des exhalaisons sulfureuses, fait qui a d'ailleurs été constaté à Gigelli [...]. La secousse du 21, ainsi que celle du 22, a offert simultanément des oscillations et des trépidations, ce qui explique certains faits singuliers. Ainsi, sur une des maisons de madame Troncy, un tuyau carré de cheminée paraît avoir sauté sur sa base et de telle sorte que les angles de la partie supérieure se sont trouvés correspondre aux faces de la partie inférieure. Des pierres et des briques formant des pilons, ont les unes, exécuté une demi-conversion sur elles même tandis que les autres sont sorties de leurs assises de quelques centimètres. [...] Un raz de marée a suivi de très près. La première secousse : la mer, après avoir laissé à sec une partie du port, est revenue avec fureur, en dépassant de beaucoup ses limites ordinaires. Trois fois, elle s'est ainsi éloignée des ses bords et trois fois elle les a laissés loin derrière elle. Un clou planté dans le poteau de la lanterne au débarcadère atteste qu'elle s'est élevée de 3m 75cm au niveau de son niveau ordinaire. Il en est résulté une inondation partielle de la plaine qui s'est trouvée couverte de poissons quand la mer s'est définitivement retirée [...]. Le 22, la rade de Bougie était de couleur jaune, sans doute à cause de l'augmentation subite des eaux et du refoulement de la rivière à une assez grande distance de son embouchure. Vers 11h et demie, elles prirent devant la ville une couleur noir qui se dissipa quelques temps après la secousse. [...] Les animaux ont paru diversement affectés par le phénomène [...]. Les dégâts causés par les diverses secousses dans les maisons particulières de Bougie sont estimés à 93 mille francs.

A001. 5 September 1856. Le tremblement de terre de l'Algérie s'est fait ressentir sur les côtes de l'Italie. Le 21, à 10h du soir, lisons nous dans une feuille de Nice, une secousse qui a agité le sol dans un sens ondulateur, a excité quelques émotions dans la ville, et surtout dans les quartiers du haut qui l'ont éprouvée d'une manière plus sensible [...]. Le 22, à midi, 3 ou 4 petites secousses à bref intervalle ont été encore ressenties ; une autre de très courte durée, a eu lieu aussi à 10h du soir.

A092. 5 September 1856. Les secousses de tremblement de terre que l'on a ressenties dans l'Est de l'Algérie, les 21 et 22 août derniers, se sont également produites en Italie et aux Baléares. On lit dans le Courrier mercantile du 27 : « ces derniers jours, on a ressenti à Gênes deux tremblements

de terre, les 21 et 22 août. Des correspondances de Nice portent que le 21 à 10h du soir, on a ressenti une secousse plus forte » et dans les journaux espagnols : « une secousse de tremblement de terre a été ressentie, le 21 de ce mois, à Mahon (Baléares), vers 9h et demie du soir. En même temps la mer s'est tout à coup gonflée extraordinairement et a produit un raz de marée qui a causé quelques dégâts dans le port. Le lendemain, à 11h mais beaucoup moins forte que la précédente, le mouvement paraissait être de l'Est à l'Ouest.

B023. 12 September 1856. Nouvelles et faits divers. La secousse du tremblement de terre, qui a eu lieu le 21 août en Algérie, a été ressentie à Mahon (Baléares) vers neuf heures et demie du soir. En même temps la mer s'est tout à coup gonflée extraordinairement et a produit un raz de marée qui a causé quelques dégâts dans le port. Le lendemain, à onze heures et demie du matin, une seconde secousse a été ressentie, mais beaucoup moins forte que la précédente ; le mouvement paraissait être de l'est à l'ouest. Hier vendredi, à onze heures et demie du matin, dit Akhbar du 24 août, un nouveau tremblement de terre, moins fort que celui de la veille au soir, s'est fait sentir à Alger. Cette fois la secousse, au lieu d'être du nord au sud, était de l'est à l'ouest. On vient d'annoncer à l'Académie des Sciences que le tremblement de terre du 21 et 22 août s'est communiqué aux côtes vis-à-vis de l'Algérie, à travers la Méditerranée, comme si cette mer n'existait pas. Le Tartare est rentré à Alger, le 23 août à 9h du matin ; ce navire a éprouvé, pendant sa traversée de retour, étant en pleine mer, par le travers de Stora et Gigelly, un choc terrible dû au tremblement de terre. On a senti deux secousses à la même heure qu'à Alger, elles étaient tellement fortes que tout le monde s'est précipité sur le pont croyant à un naufrage (page 11). M. Gaultier de Claubry adresse une lettre relative aux tremblements de terre de l'Algérie. Il signale principalement ce fait que dans toute la plaine au dessous du Djebel Halia il s'est formé dans le sol, peu avant la commotion, de larges fissures donnant issue à de grandes quantités d'eau mêlée de sables siliceux, et projetés à la hauteur de plusieurs mètres ; les fissures se sont refermées plus tard, mais leur emplacement est rendu très visible par de longues bandes d'herbe d'une végétation très active (page 321).

A092. 15 September 1856. Une somme de cent mille francs, dont soixante dix mille francs sont déjà délégués à M. le Préfet de Constantine, a été affectée à cette destination. [...] D'après les indications qui ont pu être recueillies jusqu'ici, quelques sommaires et quelques incomplètes qu'elles soient, il y a lieu de peser que les dommages matériels éprouvés par les particuliers ne dépassaient pas sensiblement le chiffre de 3000 Fr. Le fond de secours alloué par M. le ministre (cent mille francs) représentera donc environ 30% du montant des pertes éprouvées.

A001. 16 September 1856. Dans faits divers on lit : Djidjelli, le 21 à 9h ½ du soir, une commotion très forte qui a fait écrouler trois maisons, nous a servi d'avertissement (témoin oculaire).

A092. 25 September 1856. On lit dans la Gazette de Lyon du 17 septembre. Nous recevons la lettre suivante : « le 22 août dernier, à 9h 12 du matin un tremblement de terre s'est fait ressentir à la grande chartreuse. Je visitais le monastère et nous parcourions le grand cloître lorsque nous avons ressenti une secousse accompagnée d'un bruit semblable à une détonation violente ».

A173. Tuesday 30 September 1856. L'Akhbar du 14 annonce, d'après une communication qui lui a été faite, qu'une somme de 100,000 fr. dont 70,000 fr. ont été déjà délégués à M. le préfet de Constantine, vient d'être envoyée par M. le ministre de la guerre pour venir en aide aux victimes du tremblement de terre, qui a eu lieu dernièrement en Algérie. De plus, M. le ministre de la guerre décidé que des baraques et des tentes seraient immédiatement dirigées de Marseille et de Toulon pour abriter les troupes et les habitants forcés de camper au dehors. D'après l'Akhbar, le chiffre des pertes ne dépasse pas trois cent mille francs, et ainsi le fonds du secours alloué par le ministre est de 30 pour cent des dommages éprouvés.

B029. 4 October 1856. Dans la nuit du 21 au 22 août, vers 10h, une violente secousse accompagnée d'un bruit souterrain semblable au grondement de tonnerre, se fit sentir dans la ville, et presque toutes les maisons furent ébranlées par ce premier choc. La mosquée, la vieille tour et plusieurs maisons s'écroulèrent avec fracas. La mer se retira à une assez grande distance, pour revenir aussitôt sur elle-même, remplissant le vide qu'elle avait laissé avec un mugissement formidable. La commotion avait duré 40s. La population éperdue se précipita hors des murs, éprouvant avec terreur de nouvelles secousses, qui ne causèrent aucun nouveau désastre. Trois femmes et deux enfants indigènes périrent sous les décombres, et grâce aux mesures prises par l'autorité, on n'a pas d'autres malheurs à déplorer [...]. Quand la secousse (celle du 22 midi) fut terminée, pas une maison n'était debout. L'hôpital seul et la manutention construits sur le rocher, ont mieux résisté, sans cependant pouvoir rendre aucun service désormais [...]. On sait que ce tremblement de terre s'est fait sentir aussi d'une manière assez sensible à Philippeville, plus faiblement à Bougie et à Constantine.

B020 (1856). le tremblement de terre dont les oscillations viennent de se faire sentir d'une manière si fâcheuse en Algérie, du 21 au 25 août, a eu pour principal théâtre le littoral. Il a redoublé d'intensité sur les points de Djidjelli, Bougie, qui ont le plus souffert : ces deux ports de mer appartiennent à la Kabylie. A Bougie, le tremblement de terre a été accompagné de circonstances toutes particulières ; la mer, violemment agitée, s'est soulevée, et a reculé de 35m pour se précipiter

à trois reprises sur la grève. Les oscillations ont été, soit horizontales, soit verticales, et n'ont pas dépassé en durée une demi-minute. La commotion a été ressentie à Nice, à St Pierre de Sardaigne, à Mahon. A ce propos, nous rappellerons que lors du tremblement de terre du 15 mai 1851 à Majorque, des secousses avaient été également éprouvées sur la côte d'Afrique, notamment à Alger.

B020 (1856). (1) Extrait d'une lettre de M. Fournet à Elie de Beaumont : « Les tremblements de terre de l'Algérie ne se sont pas fait sentir à la Calle. Nous sommes la près de la Chaîne des Kroumis qui nous sépare de Tunis. Il sera curieux de savoir jusqu'à quel point les secousses se sont rapprochées de cet axe N-S et je vous promets de ne pas négliger les enquêtes pendant mon séjour dans le pays ».

(2) Extrait d'une lettre de M. Prost à Elie de Beaumont : « Je viens vous annoncer, à propos des secousses qui se sont fait sentir en Afrique, que dans le même moment, c'est à dire le 21 août vers 10 h du soir, et le 22 vers midi, nous avons eu deux secousses, légères ici, mais beaucoup plus fortes dans la montagne, dans ce district si fréquemment ravagé autrefois par le tremblement de terre, et où se trouvaient les eaux minérales, fort renommées chez les anciens, de Roccabigliera ». En faisant cette communication, M. le Secrétaire perpétuel fait remarquer ce qu'il y a de curieux à voir, que la secousse des 21 et 22 août, dont la propagation s'est arrêtée a une petite distance le long du pied de l'Atlas, s'est étendue, au contraire, dans une direction transversale jusqu'aux montagnes qui bordent les côtes septentrionales de la Méditerranée.

B004 (1856), t10, p. 267-268. Tremblements de terre en Algérie. Un malheur est venu frapper l'Algérie vers la fin du mois dernier. Nous empruntons au Centre algérien l'exposé général de ce douloureux événement dont la gravité, comme il arrive toujours, avait été considérablement exagérée dans les premiers moments. « Dans la soirée du jeudi 21 août, à 9h 50m, et le lendemain 22, à 10h 50 m du matin, 2 violentes secousses de tremblement de terre se sont fait sentir en Algérie. Entre les deux, quelques autres, mais de moindre effet, ont été senties dans la nuit du 21 au 22, ainsi que dans l'après midi du 22 et dans les journées suivantes jusqu'au 25. Les oscillations ont été les unes horizontales, les autres verticales ; les plus longues ont duré environ 30s. Leur direction a été constatée tantôt du nord au sud, tantôt du nord-ouest au sud-est, tantôt du nord-est au sud-ouest. Les points extrêmes connus jusqu'à présent, où le mouvement se soit fait sentir, sont : au nord, la côte d'Italie, vers Gênes et Nice ; au sud, Constantine et Sétif ; à l'est, Bône et Guelma en Algérie, l'île St pierre en Sardaigne, à l'ouest Mahon et Alger. Ces divers points constateraient la direction du nord-est au sud-ouest comme marquant l'axe du mouvement. Bougie, Djidjelli et Kollo sur la côte d'Afrique, se sont trouvés par suite au cœur même de la commotion. C'est la que les dommages ont été les graves. Ils se réduisent pourtant à des maisons ébranlées ou renversées ; il n'y a eu de tués

que 5 ou 6 indigènes de Djidjelli et de Collo qui se sont obstinés à rester sous leur chaumière, laquelle s'est écroulée sur eux. Les populations de Philippeville, Damrémont, Robertville, Gastonville, El Arrouch, ont éprouvé des pertes sérieuses, mais toutes réparables. Bône, Guelma, Constantine, Sétif, Alger, Dellis, ont eu des inquiétudes ; mais sauf quelques pans de murs lézardés, on n'a eu que la peur. Comme phénomènes concomitants du tremblement de terre, les journaux relatent : un bruit sourd et croissant, pareil à un train de wagons à grande vitesse ; ailleurs des sifflements dans l'air, des éclairs, bien que le temps fut très serein. La mer a violemment été soulevée, et reculant de 35m à Bougie, elle s'est par 3 fois précipitée sur la plage. Les animaux, un instant avant, ont poussé des hurlements sinistrés ; à Bougie, dit-on les oiseaux n'ont chanté que 8 jours après. Des exhalaisons sulfureuses ont été senties, et des éruptions fétides de matières noires et infectes ont eu lieu sur quelques points. En plusieurs endroits les fontaines et les rivières ont coulé plus abondamment à la suite du phénomène. Le Zeramna, qui a dû déménager ses casses sous une tente, fait à ce sujet une citation fort curieuse (il s'agit d'almanach et de prophétie, tanjim, ndlr). [...] Au moment de mettre sous presse les journaux algériens nous annoncent que de très légères oscillations se sont encore fait sentir à Philippeville, à Sétif et à Bougie, dans la journée du 13 septembre dernier. Ces oscillations n'ont occasionné aucun accident ; mais il ne résulte pas moins de l'ensemble des faits qui viennent d'être exposés, qu'il convient de modifier le système des constructions algériennes, et de veiller de beaucoup plus près que par le passé à la manière dont elles s'édifient.

B023. (1857). L'analyse faite par M. de Sénarmont des documents recueillis sur les tremblements de terre en Algérie, du 21 août au 15 octobre peut se résumer dans les faits suivants : l'ébranlement souterrain semble avoir rayonné d'un centre d'action placé probablement sous la mer à quelque distance de Djidjelli. Le nombre des secousses et l'intensité des désastres décroissent à mesure qu'on s'éloigne de ce centre. Au large à 15 miles de Djidjelli, l'avisos à vapeur le Tartare ressentit avec une extrême violence la secousse du 21 août ; beaucoup d'objets furent déplacés à bord, les hommes avaient peine à rester debout. Sur toute l'étendue de la côte et par un temps calme, on vit apparaître des raz de marées avec élévation ou abaissement des eaux. Aucun phénomène météorologique n'a précédé, accompagné ou suivi l'ébranlement du sol ; le baromètre et la boussole semblent n'avoir éprouvé aucune perturbation ; partout au contraire les secousses ont été annoncées par des bruits souterrains. Les commotions ont réagi d'une manière extraordinaire sur le régime des eaux superficielles et souterraines. Des émanations gazeuses ont sur quelques points évidemment accompagné les dislocations du sol, dont l'énergie d'ailleurs s'est montrée indépendante de la constitution géologique des terrains.

B008. (1857). Tremblement de terre en Algérie. Les nouvelles d'Afrique annoncent qu'un tremblement de terre s'est fait sentir en Algérie dans la soirée du 21 août. Les secousses de ce

tremblement de terre, faibles à Alger, plus fortes à Constantine et à Bône, ont été terribles à Philippeville, où elles se sont renouvelées vingt deux fois. Le clocher de Philippeville s'est écroulé en partie ; beaucoup de maisons ont été endommagées ; mais personne n'a péri. Les hôpitaux et les casernes ont été évacués, et la population de la ville a campé ou émigré dans la campagne. On dit que plusieurs villages français des environs de Philippeville ont beaucoup souffert. D'après la Colonisation, journal algérien, ce tremblement de terre pareil à ceux qui arrivent partout, mais qui n'ont que très rarement dans notre Afrique septentrionale des circonstances fâcheuses, aurait mis, dans la soirée du 21, une partie de la ville d'Alger en émoi. Une première secousse assez légère, suivie de deux autres beaucoup plus fortes, s'est fait sentir à neuf heures et demie ; la durée totale de ces puissantes vibrations, qu'accompagnait un bruit sourd particulier, a été de deux secondes et demie environ ; leur direction paraît avoir été à peu près du nord-est au sud-ouest. Ce tremblement de terre est le plus fort qu'on ait ressenti depuis celui du mois de septembre 1852. Disons bien vite que les désastres toujours regrettables, si peu importants qu'ils soient, ne sont pas aussi graves qu'on était en droit de le craindre. Les précautions prises par les autorités locales de Djidjelly, et par la population, notamment l'évacuation complète de la ville, exécutée spontanément dès que les premières secousses s'étaient fait sentir, ont amené cet heureux résultat qu'on n'a à regretter que la mort de cinq ou six Arabes qui, malgré prières et menaces, ont résisté à ne pas abandonner leurs masures et ont été engloutis avec elles. Ailleurs, pas un mort, pas une blessure.

B020. (1857) Une partie de l'Algérie a éprouvé du 21 août au 15 octobre 1856 des secousses de tremblements de terre violentes et multipliées dont les effets ont été désastreux sur quelques points du territoire. Notre confrère M. le Maréchal Vaillant, Ministre de la Guerre, a fait recueillir sur ces phénomènes une suite de documents dont il a bien voulu me confier le dépouillement ; cette note en offre le résumé, et je me suis rigoureusement borné au rôle tout passif de rapporteur. Ces documents sont complètement d'accord sur l'ensemble sans l'être autant dans les détails. Quelques contradictions sont inévitables dans une enquête de ce genre ouverte après coup sur des faits qui n'ont pu être l'objet d'aucune constatation immédiate. Des souvenirs recueillis tardivement à des sources très diverses ne sauraient être absolument comparables. Il faut remarquer, de plus, que les témoignages n'embrassent pas tous la même période du phénomène. Centre d'ébranlement. — L'ébranlement souterrain semble avoir rayonné autour d'un centre d'action placé probablement sous la mer à quelque distance de Djidjelli. Preuves. — C'est en effet dans la région de Djidjelli, Collo, Philippeville que les secousses se sont manifestées plus violentes, plus nombreuses et plus persistantes. L'ébranlement ressenti au large et sur le littoral s'affaiblit d'ailleurs visiblement vers l'est jusqu'à la Calle, vers l'ouest jusqu'à Alger, et plus encore au sud vers Sétif, Batna, Milah, Constantine et Guelma, à mesure qu'on s'avance dans l'intérieur. Nombre de secousses. — Ainsi les

deux commotions violentes du 21 et 22 août sont presque les seules dont le retentissement arrive jusqu'à Alger, à Sétif, à Batna, à la Calle ; les autres y sont douteuses ou tout à fait inaperçues. Déjà, au contraire, à Bône et à Bougie, on compte, du 21 au 25 août, environ cinq secousses ; mais à Philippeville, à Collo, à Djidjelli, on ne peut plus en préciser le nombre, et, du 21 août au 13 septembre et même au 15 octobre, douze à quinze commotions plus marquées se distinguent à peine au milieu des ébranlements à peu près continus qui se manifestent chaque jour pendant plusieurs semaines. Comparaison des désastres produits. — L'intensité décroît tout aussi manifestement à mesure qu'on s'éloigne du même centre. Après les secousses du 21 et du 22 août, Djidjelli, Collo, Philippeville offrent des monceaux de ruines. Dans la banlieue de Philippeville, les constructions les plus stables, les culées d'un pont par exemple, sont ébranlées et les matériaux en sont brisés. A Djidjelli, la tour Génoise s'écroule malgré la solidité de sa maçonnerie qui se détache en blocs énormes. A Bougie, les désastres sont déjà moindres quoiqu'un feu de port y soit renversé ; mais à Sétif, à Batna, à Constantine, à Guelma, à Bône, les dégâts se bornent à quelques maisons dégradées ou lézardées. Les cloches même ne se mettent en branle qu'à Guelma. Vers Alger et à la Calle, les dégradations sont absolument nulles. Accidents du sol. — Dans la banlieue de Philippeville, principalement vers l'ouest, des roches qui bordent les routes se fendent et s'éboulent. Des crevasses de 1m à 1.50m de largeur sur 5 à 6m de longueur s'ouvrent et vomissent parfois des eaux, souvent même des eaux chaudes chargées de sable ou de vase exhalant une odeur sulfureuse. Quelques sources anciennes disparaissent, un plus grand nombre se forment et persistent au moins pendant quelques semaines. Les rivières se gonflent subitement et au bout d'un mois n'ont pas encore repris leur régime normal. Autour de Djidjelli des gerbes d'eau et des éruptions d'une vase sulfureuse forment dans les dunes et dans la plaine, de Chekfa au Beni Ider, de petits cratères boueux. Des vapeurs enflammées s'échappent, dit-on, pendant un moment, de plusieurs crevasses dans les montagnes que longe l'Oued Missia. Le sol se fissure en divers lieux, notamment à la grotte dit des Pigeons près du rivage. Deux failles étroites, parallèles à la côte, s'ouvrent dans la ville et persistent avec une dénivellation de 10 à 15 cm. Aux environs de Bougie, on ne signale plus dans le sol qu'un petit nombre de fentes aussi refermées. Dans la banlieue de Sétif, on remarque à peine un trouble momentané de quelques sources et de courtes perturbations dans leur régime. Enfin, dans le cercle de Bône, il ne se produit aucun effet appréciable de ce genre. Phénomènes en mer. — Au large, à 15 milles environ N. 7°E de Djidjelli, par une mer profonde, l'avisos à vapeur Le Tartare ressent la secousse du 21 août avec une extrême violence. Beaucoup d'objets se sont déplacés à bord, les hommes ont peine à rester debout, et le capitaine consigne immédiatement sur le livre de bord qu'il a dû toucher sur un navire flottant entre deux eaux, ou éprouver, pendant 25s, un violent tremblement de terre. Sur toute l'étendue de la côte et par un temps calme, les secousses du 21 et 22 août sont accompagnées d'un raz de marée très inégal dans ses effets. A Bône, la mer monte de

1m et inonde pendant 12h une partie du Champs de manœuvre. A Philippeville, elle s'abaisse subitement de 0.60m ; à Djidjelli, elle s'élève à 2 ou 3m, et reprend presque aussitôt son niveau mais elle bouillonne continuellement pendant 3 jours. A Bougie, elle monte à 5m et retombe après cinq ou six grandes oscillations comparables au flux et reflux. Direction des secousses. — Il eût été intéressant de retrouver dans la direction des secousses la divergence rayonnante qui doit caractériser tout ébranlement parti d'un centre, mais les appréciations de direction sont toujours fort incertaines. S'il est vrai d'ailleurs que le centre d'ébranlement fût assez éloigné, les directions ont dû partout se rapprocher du parallélisme. [...] La majorité signale l'orientation NE-SO ; cet azimut paraît s'accorder également avec la disposition générale des dégradations et à Sétif est à peu près constatée par les oscillations pendulaires imprimées aux lampes des cafés. A Constantine, d'après M. Maevus, l'opinion commune faisait courir l'action souterraine du NNE au SSO. Après avoir installé dans la matinée du 22 août un pendule dont la pointe devait laisser sa piste sur du sable, cet ingénieur a observé la direction azimutale NE-SO. Compliquée par d'autres traces plus ou moins inclinées à la première, et qui s'en éloignaient presque de 90 degrés. Il semble donc que même en admettant un mouvement principal à peu près parallèle à lui-même, les soubresauts verticaux des oscillations horizontales, ces derniers demeurant seules perceptibles quand les commotions commencent à perdre leur intensité. Absence de tout phénomène météorologique. — L'ébranlement du sol ne paraît avoir été précédé, accompagné ou suivi d'aucun phénomène électrique particulier. Nulle part on ne signale de lueurs, ni un état de l'atmosphère qu'on puisse regarder comme insolite en Algérie. Quelques observateurs ont au contraire soin de remarquer que le baromètre et la boussole n'ont éprouvé aucune perturbation, et que les animaux n'ont manifesté aucun pressentiment de la catastrophe. Bruits souterrains. — Partout les secousses ont été annoncées par des bruits souterrains précurseurs : on les compare quelquefois à des décharges d'artillerie ; plus souvent aux roulements sourds et prolongés du tonnerre ou d'un lourd convoi de chariots sur une route pavée. Ces détonations, sans cesse renouvelées, n'étaient pas d'ailleurs toujours suivies de nouvelles secousses. On entend quelques fois de pareils bruits, sans aucun phénomène appréciable de tremblement de terre, dans les montagnes des Béni Sliman, au sud de Bougie. Effet des commotions sur les eaux. — Une des circonstances les plus remarquables et en même temps les mieux constatées des tremblements de terre de 1856 est leur effet immédiat et général des eaux superficielles. Ainsi, pour rappeler ici les faits précisés par des mesures, on a vu aux environs de Bougie des ruisseaux complètement à sec devenir immédiatement capables de faire tourner leurs moulins. Du 20 août au 2 septembre, le débit des sources naturelles qui alimentent la ville s'est élevé de 18 à 30 l par minute. A Constantine, il a passé de 68 à 72 l. Un ruisseau complètement à sec, l'Oued Akkar, débitait encore 30 à 40 l au 2 octobre. A Stora la source des citernes fournissait, le 20 août 1 l par minute ; le 22 août elle en donnait 16 et en débitait encore 11 le 17 septembre. Le 22

août le Saf Saf croît en quelques secondes de 15 à 20 cm et sur certains points l'irruption des eaux chaudes est si subite que des laveuses ont à peine le temps de fuir et laissent entrainer une partie de leur linge. A 2500m au sud de Philippeville, sur la propriété Poupart, une gerbe d'eau jaillit brusquement à 1.50m au dessus de l'orifice d'un puits. [...]. Emanations gazeuses. — Des émanations gazeuses ont sur quelques points évidemment accompagné des dislocations du sol. Sans même parler ici de l'odeur sulfureuse de la projection en gerbe des sources accidentelles et temporaires chargées probablement, comme beaucoup de sources thermales permanentes, d'hydrogène sulfuré et d'acide carbonique, la longue ébullition de la mer à Djidjelli suppose nécessairement un dégagement de gaz, et les feux follets des montagnes de l'Oued Missia, en admettant leur réalité, ne pourraient guère s'expliquer que par l'inflammation momentanée de l'acide sulfhydrique, de l'hydrogène carboné, ou des vapeurs de pétrole. Influence absolument nulle de la constitution géologique du sol. — L'énergie des commotions s'est d'ailleurs montrée tout à fait indépendante de la constitution géologique du sol. Les roches cristallisées du littoral n'ont été ni plus ni moins ébranlées que les terrains stratifiés des massifs montagneux de l'intérieur. Divers observateurs font même la remarque expresse que les constructions élevées sur les couches de transition, sur les grès tertiaires, ou même sur les alluvions, ont été indistinctement atteintes ou épargnées. On n'a remarqué nulle part sur le littoral que le rivage ait changé de niveau d'une quantité appréciable.

A001. 3 September 1863. Rappel : il y a 7 ans la même zone (Sétif) et presque à la même heure dégâts minimes à Sétif et a Constantine....

C098. Am 21. August um 9 Uhr 50 Minuten Abends Erdbeben in Algier). Es verbreitete sich über die ganze Nordküste von Algier, von La Calle bis Algier und von da aus nördlich bis St Pierre auf Sardinien, Mahon auf den Balearen und selbst bis Genua and Nizza. Die unterirdischen Bewegungen breiteten sich Strahlen-förmig von einem Mittelpunkte aus, welcher wahrscheinlich im Meere in einiger Entfernung von Djidjelli war, dennin dieser Gegend un bei Collo und Philippeville waren die Stöße am heftigsten, zahlreichsten und beharrlichsten. Die auf dem ganzen Littorale gefühlten Erschütterungen schwächten sich sichtbar gegen Osten bis La Calle, gegen Westen bis nach Algier une mehr noch nach Süden gegen Setif, Batna, Mila, Constantine und Guelma in dem Maasse, als man sich nach dem Innern zu bewegte, ab. Das Gebirge scheint den Erschütterungs-Wellen einen schützenden Damm entgegengestellt zu haben, während sie sich dagegen nach Norden zu bis zu den oben angegebenen Punkten in Europa fühlen ließen. Im Gebirge bei Nizza wurden die Stöße noch viel heftiger als in der Stadt, namentlich in dem durch Erdbeben so häufig verheerten Bezirke, in welchem sich die Mineral-Quellen von Roccabigliera befinden, gefühlt.

A046. 1 September 1863. Rappel 1856 ressenti a Sétif.

B017. (1868). Le Palais de Constantine (palais du bey). Après le tremblement de terre de 1856, de nombreuses lézardes se déclarèrent dans le palais; les ogives du kiosque menacèrent de se disloquer. On étaya ce pavillon à l'aide d'un éperon en maçonnerie et de barres de fer solidement scellées. — A cette même occasion, l'on put s'apercevoir que le kiosque reposait sur des substructions mouvantes. A quinze mètres de profondeur seulement, on découvrit de vieux murs romains en pierres de grand appareil; sur ces murs on éleva de nouvelles fondations. Ainsi, partout où la main de l'ouvrier, du soldat romain a passé, le sol semble affermi pour l'éternité, tandis que nos constructions modernes, les plus belles et en apparence les plus solides, nécessitent des soins permanents. Il en est ainsi du palais d'Achmet; qu'en restera-t-il dans un siècle ?

A001. 24 December 1869. Lors du tremblement de terre du 21 août 1856, Djidjelli situé sur la presque île dont on a fait une citadelle, s'ébranla dans ses fondement ; la commotion du lendemain fut si violente, que les édifices publics même plièrent sous leur bases ; une rumeur lointaine, pareille au roulement d'un tonnerre, sourd, étouffé, et dont on ne peut donner aucune idée, vint tenir en suspens l'attention des habitants qui, heureusement pour eux, avaient déjà abandonné la ville pour se répandre et, comme la pensée, elle fut suivie d'un ébranlement général du sol, les secousses étaient tellement brusques que beaucoup d'entre eux tombèrent à la renverse : les animaux eux-mêmes avaient les quatre pieds en l'air. Un bruit formidable, un vacarme inouï, un tintamarre effroyable enfin, vint nous glacer de mutisme, de terreur et d'effroi ! Djidjelli se tordait sous les incessantes convulsions du sol, les maisons s'entrechoquaient et s'effondraient les unes sur les autres, se heurtant d'abord, puis se mêlant ensemble, couvrant les rues et ne présentant ensuite qu'un amas de ruines et de décombres. Des nuages d'une poussière épaisse et calcinée s'élevaient dans les airs, couvrant Djidjelli d'une masse compacte et brune, qui, en s'étendant, nous entourait d'une grisâtre lumière et oppressait nos poitrines. Les cris, les clameurs, les gémissements mêlés aux prières, aux exvotos et aux invocations des femmes, les jappements des chiens, les hennissements des chevaux, le grondement de la mer qui s'agitait furieuse et menaçante. Tout cela faisait ensemble un étourdissant écho qui nous assourdissait, nous hébétait et nous tenait dans un état voisin de l'idiotisme. En effet, ce n'était pas une commotion du sol, comme on en ressent ordinairement, cette fois, la nature se montrait irascible, en colère et dans un violent paroxysme de fureur ; d'ordinaire, si calme, si douce et si paisible, elle démontrait ce jour là, sa puissance, sa force et sa majesté, et par un cataclysme partiel, elle prouvait une fois de plus que nous ne sommes que des embryons sur la terre. Pendant plus d'une année, les secousses furent continuelles et même dirais-je, journalières ; dans les premiers mois qui suivirent la catastrophe.....

C027 (1887). Lors du tremblement de terre de la province de Constantine, du 21 août 1856, il est sorti de divers points et avec une violence extraordinaire des eaux dont quelques-unes étaient chaudes. Dans le lit crevassé du Sefsaf, près de Philippeville et dans d'autres cours d'eau. La terre s'entrouvrant laissa échapper des masses d'eau si chaudes, que les blanchisseuses furent obligées de quitter précipitamment leur ouvrage. En quelques points l'eau s'élançait jusqu'à 1m50 au dessus de l'orifice.

A029. 23 August 1903. Le tremblement de terre des 21 et 22 Août 1856. Le soir du 21 août 1856, la population bougiote tâchait de goûter un peu de repos après une accablante journée de chaleur. Il était près de minuit quand un formidable grondement mystérieux vint réveiller les habitants et jeter partout l'inquiétude. On avait à peine eu le temps de se lever pour aller aux renseignements qu'une violente secousse de tremblement de terre ébranla jusqu'aux entrailles le sol de Bougie, provoquant la chute de tuiles, d'objets suspendus, de cloisons en maçonnerie et de cheminées. L'épouvante s'empara de tout le monde et l'on vit se précipiter hors des maisons les habitants, Européens et Indigènes, dans la toilette de nuit où la commotion les avait surpris. Le désordre était indescriptible, les femmes, leurs petits enfants dans les bras ou tenus par la main, poussaient des cris ou tremblaient de frayeur. Les hommes qui, dans le premier moment d'irréflexion avaient fui, retournaient dans leur demeure chercher un enfant oublié, sans oser s'attarder trop longuement dans le logis abandonné. Les borborygmes de la terre continuaient à des intervalles très rapprochés et de petites trépidations avertissaient les plus audacieux que la prudence la plus élémentaire conseillait de se tenir à l'écart de toute construction. Les places du Train et de l'Arsenal, les terrains vagues de la rue du Vieillard étaient envahis par la population où riches et pauvres fraternisaient dans une commune terreur. Le soleil se leva, éclairant ce lamentable spectacle de maisons fendues, de murs branlants, de toitures menaçantes, de rues désertes, mais ramenant un peu d'espérance dans les campements des endroits non bâtis. La matinée se passa sans encombre. Les gens avaient regagné leurs maisons, le travail avait repris, quand vers onze heures la terre trembla sur ses bases d'une manière formidable. Le Gouraya sembla comme balancé sur les vagues d'une mer agitée, la mer baissa subitement de plusieurs mètres et revint brusquement comme un mur d'écume envahissant les plages, roulant des volutes de vagues qui vinrent inonder la douane, là où est actuellement le service du Port. Le capitaine du port Filidoro qui, avec sa famille, s'était embarqué pour ne pas rester exposé aux inconvénients des mouvements du sol, faillit périr avec les siens dans son embarcation, sans les prompts secours qui furent organisés pour les sauver. Le clocher de la petite église de l'arsenal s'était écroulé et de nombreuses maisons menaçaient ruine. Dans la rue Trézel, la maison Troncy avait son deuxième étage détruit, la maison Grasson son troisième, la maison Darmani son premier, la maison Mikalef son premier étage le reste inhabitable, la maison

Madani était totalement détruite, la maison Livon son deuxième étage et son escalier. Dans la rue du Vieillard, la maison Lazard n'avait plus de cloisons et son premier étage était détruit, la maison Faure totalement détruite. Dans la rue Duvivier la maison contigüe à la Douane actuellement maison garnie avait perdu deux étages. Dans la rue Fatima la maison Reverdy était détruite ainsi que la maison Buhot dans la rue St-Joseph. Pendant un mois le sol donna de l'inquiétude et toute la population de Bougie campa. Le Trésor qui se trouvait dans l'immeuble où est la "Brasserie du Phénix" fut abandonnée et M. Verdin père le seul habitant resté chez lui, qui habitait en face en assura seul la surveillance pendant que sa famille campait sous un figuier dans la rue des vieillards là où s'élève maintenant le Bijou-Concert. Cette année là était d'abondance de fruits de toutes sortes et ce fut un bonheur, les raisins les melons, et les figues furent la base de l'alimentation des gens campés. La gaité ne manquait pas parait-il, sous la bâche des campements bougiotes et les rires succédaient au grondement souterrains. A Djidjelli, la ville fut les 21 et 22 août complètement détruite.

A045. (1908). Rappel : les 21, 22, 24 et 25/28 août 1856, Djidjelli, Bougie : quantités d'immeubles renversés, d'autres très lézardés.

A062. 20 August 1928. Rappel 1856. Djidjelli : tantôt NO-SE tantôt NE-SO. Alger « Quelques secousses dans la soirée du 21 et matinée du 22.

A062. 19 August 1928. Rappel 1856 d'après témoins : le 21.8.1856, 22h avec grondement et tonnerre presque toutes les maisons ébranlées par ce premier choc. La Mosquée, la vieille tour génoise et plusieurs maisons s'écroulèrent, panique. Retrait de la mer plus retour. Puis une nouvelle secousse sans dégâts. Le 22.8.1856 : '... Secousses encore plus violentes...plus prolongées avec des déformations souterraines... profondes crevasses dans le sol.....faisant bouillonner la mer.... Pas une maison n'était debout ». 24.8.1856 ; «faibles secousses.....pendant plus d'une année...secousses continues et même journalières ; dans les premiers mois....plusieurs fois par jour....

C011. Dans la nuit du 21 au 22 août 1856, vers 10h, un bruit souterrain, semblable au roulement du tonnerre, se fit entendre, et on éprouva une violente secousse. La Mosquée, la vieille tour du rempart et plusieurs maisons s'écroulèrent. La mer se retira, à une assez grande distance pour revenir aussitôt avec un mugissement formidable. La commotion dura 40s. Tous les habitants se précipitèrent en dehors de leurs demeures ; il n'y eut que 3 femmes mauresques et 2 enfants qui périrent. Le lendemain 22, vers midi moins vingt minutes, comme chacun, reprenant confiance, rentra dans la ville, une secousse plus forte, plus longue que celle de la veille, se fit ressentir, produisant de longues crevasses dans le sol et faisant bouillonner la mer. A cet ébranlement, accompagné de détonations souterraines, toutes les maisons s'écroulèrent dans un nuage de

poussière. L'hôpital seul et la manutention, bâtis sur le roc, ont résisté, mais hors d'état de pouvoir servir à leur destination. A 200m des ruines de Djidjelli, toute la population campa sous des tentes que l'administration militaire, dont le dévouement a été admirable dans ce sinistre, fournit longtemps jusqu'à qu'on ait pu élever un ensemble de constructions en planches. Les pertes n'ont été que de 300,000 Fr., dont M. le Ministre de la Guerre a réparé une grande partie, en donnant aux habitants une première subvention de 100,00 Fr., qui a été suivie d'autres secours de toute sorte.

C094. En Algérie pendant un tremblement de terre ressenti le 21 août 1856, l'avis Tartare éprouva une secousse telle que les hommes eurent de la peine à rester debout. Sur toute l'étendue de la côte et par un temps calme, il y eut un raz de marée très inégal dans ses effets; à Philippeville, la mer s'abassa de 0,60m; à Bône, elle monta de 1 mètre et inonda pendant douze heures une partie du champ des manœuvres; à Djidjelli, elle s'éleva de 3 mètres et reprit presque aussitôt son niveau, mais elle bouillonna presque continuellement pendant trois jours; à Bougie, elle monta à 5 mètres et retomba après cinq ou six grandes oscillations comparables au flux et reflux.

C022. 1856. Du 21 au 25 août, on ressentit aussi plusieurs secousses dans la province de Constantine. A Philippeville, le 21, l'Eglise, l'Hôtel du commandant supérieur de l'hôpital militaire furent fortement lézardés. On dut par prudence faire évacuer les casernes. A Bône, on ne ressentit qu'une faible commotion. A Djidjelli, dès la première secousse, la population avait abandonné la ville. Il ne périt que trois personnes qui n'avaient pas voulu fuir avec les autres habitants, mais la ville fut ruinée à peu près entièrement. A Bougie, il y eut quelques maisons ébranlées. Le 21 et le 25, les secousses se renouvelèrent à Philippeville, elles ne causèrent aucun dégât, quelques plafonds seulement tombèrent ou se fendirent; mais à Collo et à Djidjelli, elles renversèrent les maisons qui avaient résisté aux premières commotions. A Alger, on ressentit quelques légères secousses dans la soirée du 21 et dans la matinée du 22.

C033. Gigelli: Dans la nuit du 21 au 22 août 1856, vers 10h, une violente secousse, accompagnée d'un bruit souterrain semblable au grondement du tonnerre, se fit sentir dans la petite ville de Gigelli, et presque toutes les maisons furent ébranlées par ce premier choc. La mosquée, la vieille tour génoise et plusieurs maisons s'écroulèrent avec fracas. La mer se retira à une grande distance, pour revenir aussitôt sur elle-même, remplissant le vide qu'elle avait laissé, avec un mugissement formidable. La commotion avait duré 40s. La population éperdue se précipita hors des murs, éprouvant avec terreur de nouvelles secousses qui, heureusement, ne causèrent aucun nouveau désastre. Quelques individus périrent sous les décombres. Déjà, le lendemain, on rentra dans la ville, rassuré par le calme qui commençait à se rétablir, quand, vers midi, une secousse encore plus violente, beaucoup plus prolongée que celle de la veille, accompagnée de détonations

souterraines produisant de profondes crevasses dans le sol et faisant bouillonner la mer, ébranla de nouveau la terre. La destruction, des ce moment, fut totale, et un immense nuage de poussière couvrit d'un voile funèbre cette scène de désolation. Quand la secousse fut terminée, pas une maison n'était debout. A partir du 24, malgré de faibles secousses, la confiance revint. On s'occupa du sauvetage, on travailla à réédifier une nouvelle ville en construisant des baraques en bois hors de l'ancienne enceinte, sur l'emplacement des jardins et, en attendant toute la population campa sous la tente comme la troupe. Pendant plus d'une année, les secousses furent continues et mêmes journalières ; dans les premiers mois qui suivirent la catastrophe, elles se reproduisirent plusieurs fois par jour ; puis, petit à petit, elles s'affaiblirent pour ne plus reparaitre. [...] Les habitants créèrent rapidement une nouvelle ville ; avec la seule présence du commandant supérieur, [...], ils fondèrent le moderne Gigelli ; [...] La ligne de notre défense s'agrandit, et, vers 1845, nous pûmes occuper la partie du territoire comprise entre la mer et la ligne des blockhaus. Elle fut répartie entre les différents corps des troupes de la garnison, les officiers et les préposés des administrations, et, plus tard, vers 1849 et 1850, ce qui restait fut concédé à divers habitants de la localité. Cet état de chose subsista jusqu'au moment, où, les 21 et 22 août 1856 l'ancien Gigelli fut détruit. L'autorité vit dans cette catastrophe une occasion de faire transférer la ville nouvelle sur l'emplacement des jardins. L'ancienne était déjà évacuée ; on profita de la terreur dans laquelle était plongée la population, pour défendre de relever les ruines. [...] Sur l'emplacement des anciens jardins de la garnison et d'un marais, jadis fangeux et fétide, s'élève aujourd'hui le nouveau Gigelli.

C034. Robertville (24 km, au sud) : « Le tremblement de terre de 1856 vint porter un coup sensible aux colons ; leurs maisons furent fortement lézardées ; le gouvernement vint à leur aide par des secours en argent et bientôt les maisons étaient réparées, mais avec une telle économie que la plupart des habitants trouvèrent moyen de conserver une partie des secours pour acheter des instruments agricoles et des bestiaux.... ». Philippeville [...] Mais au milieu de tous ces travaux utiles de la paix, une nouvelle calamité vint à son tour, jeter la consternation dans la population de Philippeville et des environs. Le 21 août 1856, vers dix heures du soir, on entendit tout à coup un bruit sourd, comparable au roulement de wagons sur une voie ferrée. Au même instant tous les édifices tremblèrent avec violence. Cette première secousse dura 25 à 30s ; sa direction était du nord au sud-ouest ; plusieurs autres oscillations la suivirent ; on sentait qu'un travail s'opérait sous terre. Vers minuit, une nouvelle secousse plus prononcée, mais moins longue que la première, se produisit encore ; elle fut heureusement sans gravité. Le lendemain, 22 août, la chaleur était accablante, le vent soufflait du sud avec violence ; les habitants, encore émotionnés par les scènes d'épouvante de la nuit, prenaient un peu de repos, lorsque, vers midi, un grondement semblable à celui de la veille, se fit entendre. Aussitôt, la terre sembla se détacher sous les pieds, tous les édifices oscillèrent sur

leurs fondations, le clocher de l'église se renversa en partie, un grand nombre de maisons se lézardèrent, les cheminées s'écroulèrent sur les toitures, et la population épouvantée s'enfuyait dans toutes les directions. A la suite de cette secousse, divers phénomènes se produisirent ; des sources taries jaillirent de nouveau, et d'autres cessèrent brusquement de donner de l'eau. Le volume de presque toutes augmenta considérablement, et la mer, qui avait baissé de 0m 60 c. environ, reprit son niveau avec fracas. Le maire invita les habitants à évacuer les maisons, et l'on fit installer sous des tentes les malades des hôpitaux, au nombre de plus de 600. La population entière s'était établie sur les places publiques et dans les jardins. Cependant la confiance semblait renaître, lorsque le 25, une 3ème secousse se fit sentir ; d'autres lui succédèrent ; et enfin le 5 octobre, eut lieu la dernière, qui ne dura guère que 5s, mais qui fut très violente. Les pertes occasionnées, tant pour le compte de l'état que pour celui des particuliers, furent évalués à plus de 250,000 Fr. dans la seule commune de Phillippeville. [...] bientôt, on apprit que la ville de Gigelli était entièrement détruite, que Bougie, Collo, ainsi que de nombreux villages kabyles avaient aussi subi les effets de ce cataclysme terrestre.

C018. P. 4 ".....Pendant les tremblements de terre de la Calabre, en février et en mars 1783, les hurlements des chiens étaient si forts et si lugubres, qu'on ordonna de les tuer. Le même fait a été observé en Algérie pendant els tremblements de terre de 1856; à Philippeville surtout, dès les premières secousses, les chiens se mirent à hurler d'une manière effrayante; et à Bougie, l'on remarqua non seulement l'effroi subit des oiseaux, mais aussi l'impression durable que fit le fléau sur les rossignols et les autres oiseaux chanteurs dont sont peuplés les ombreux jardins de cette ville. Pendant plus d'une semaine, en effet, ils restèrent silencieux et comme frappés de stupeur; le tremblement de terre avait eu lieu le 21 août, et ce ne fut que dans la soirée du 29 que leurs chants retentirent de nouveau". P. 45. "...Bien souvent, ainsi que nous venons de le dire, des vapeurs et des gaz toxiques se dégagent au sein de la terre pendant les violentes commotions. Lors du tremblement de terre d'Algérie en 1856, lequel dura plusieurs semaines, l'atmosphère fut imprégnée de vapeurs sulfureuses, et des effluves phosphorescents s'épanchèrent sur le sommet. Invisibles pendant le jour, ils apparaissaient dès le coucher du soleil, et pendant plusieurs nuits on vit des feux follets s'agiter partout dans les vallées et sur les hauteurs ébranlées, notamment sur les montagnes d'Oued Missia. Parfois aussi, ces gaz jaillissent tout incandescents du sol, au moment où la convulsion souterraine éclate. On voit alors de grandes flammes sortir des entrailles de la terre, briller un instant, et passer rapides comme des éclairs. Pendant le tremblement de terre dont on vient de parler, un officier français qui se trouvait avec son détachement sur la pente d'une colline, dans les environs de Djidjelli, vit tout à coup des flammes bleues s'élançant du sein de la terre jusqu'à une hauteur de 5 mètres; elles se succédaient par jets rapides, jaillissaient et disparaissaient aussitôt. Ce curieux phénomène dura près d'une heure". P.75. "...Des navires passant dans le voisinage des terres

agitées ont souvent éprouvé de fortes commotions. C'est ainsi que le 21 août 1856, alors qu'il se trouvait dans les eaux algériennes, au large de Stora et de Djidjelli, le navire français le Tartare reçut à l'improviste deux chocs tellement violents, que tout le monde se précipita sur le pont, dans la pensée que le navire avait touché le fond, ou s'était heurté contre un récif. La mer était tranquille, les eaux profondes, et en cet endroit il n'y avait ni récifs ni bancs de sable; mais à ce moment des secousses terribles agitaient le sol algérien, surtout dans les environs de Philippeville, et le centre de la commotion, ainsi qu'on a pu l'établir plus tard, était au fond de la mer, au large de Djidjelli, à proximité de l'endroit où se trouvait le Tartare". P. 303. "...Lors du grand tremblement de terre du 21 août 1856, le temps était superbe sur toute la côte algérienne; à Bougie le ciel était du plus beau bleu azur, et la mer absolument calme; mais au moment où la première secousse se fit sentir, un coup de vent d'une extrême violence passa sur la ville, et l'on vit briller sur les sommets des éclairs qui semblaient sortir du flanc de la montagne ".

B059. 1 November 1928. [...] Le 21 août 1856 à Djidjelli, dès la première secousse, la population avait abandonné la ville, il ne périt que trois personnes qui n'avaient pas voulu fuir, mais la ville fut presque entièrement ruinée. les secousses étaient orientées soit du Nord-Ouest au Sud-Est, soit dans le sens perpendiculaire. Ce même tremblement de terre se fit sentir de Constantine jusqu'à Alger où l'on nota quelques secousses dans la soirée du 21 et dans la matinée du 22. Elles recommencèrent dans la nuit du 24 au 25 août à Collo et à Djidjelli, elles renversèrent les maisons qui avaient résisté aux premières secousses. **P. 45.** "...Bien souvent, ainsi que nous venons de le dire, des vapeurs et des gaz toxiques se dégagent au sein de la terre pendant les violentes commotions. Lors du tremblement de terre d'Algérie en 1856, lequel dura plusieurs semaines, l'atmosphère fut imprégnée de vapeurs sulfureuses, et des effluves phosphorescents s'épanchèrent sur le som. Invisibles pendant le jour, ils apparaissaient dès le coucher du soleil, et pendant plusieurs nuits on vit des feux follets s'agiter partout dans les vallées et sur les hauteurs ébranlées, notamment sur les montagnes d'Oued Missia. Parfois aussi, ces gaz jaillissent tout incandescents du sol, au moment où la convulsion souterraine éclate. On voit alors de grandes flammes sortir des entrailles de la terre, briller un instant, et passer rapides comme des éclairs. Pendant le tremblement de terre dont on vient de parler, un officier français qui se trouvait avec son détachement sur la pente d'une colline, dans les environs de Djidjelli, vit tout à coup des flammes bleues s'élancer du sein de la terre jusqu'à une hauteur de 5 mètres; elles se succédaient par jets rapides, jaillissaient et disparaissaient aussitôt. Ce curieux phénomène dura près d'une heure". **P.75.** "...Des navires passant dans le voisinage des terres agitées ont souvent éprouvé de fortes commotions. C'est ainsi que le 21 août 1856, alors qu'il se trouvait dans les eaux algériennes, au large de Stora et de Djidjelli, le navire français le Tartare reçut à l'improviste deux chocs tellement violents, que tout le monde se précipita sur le pont, dans la

pensée que le navire avait touché le fond, ou s'était heurté contre un récif. La mer était tranquille, les eaux profondes, et en cet endroit il n'y avait ni récifs ni bancs de sable; mais à ce moment des secousses terribles agitaient le sol algérien, surtout dans les environs de Philippeville, et le centre de la commotion, ainsi qu'on a pu l'établir plus tard, était au fond de la mer, au large de Djidjelli, à proximité de l'endroit où se trouvait le Tartare". **P. 303.** "...Lors du grand tremblement de terre du 21 août 1856, le temps était superbe sur toute la côte algérienne; à Bougie le ciel était du plus beau bleu azur, et la mer absolument calme; mais au moment où la première secousse se fit sentir, un coup de vent d'une extrême violence passa sur la ville, et l'on vit briller sur les sommets des éclairs qui semblaient sortir du flanc de la montagne".

CO70. Le palais de Constantine. A la suite des tremblements de terre de 1856, qui causèrent tant de désastres sur le littoral de la province, surtout à Djidjelli, on ne fut pas surpris de voir qu'il s'était produit dans le palais de nombreuses lézardes; quelques colonnes avaient perdu leur aplomb, et les ogives qui ornent l'ancien kiosque du bey avaient menacé de s'affaisser; mais lorsque l'on voulut étayer ce pavillon, à l'aide d'un fort éperon en maçonnerie et de barres de fer solidement scellées, pour empêcher l'écartement des murs latéraux, on s'aperçut qu'il n'existait pas de fondations, et que le kiosque reposait sur des substructions mouvantes.

CO84. 1856 Aug. 21. Verheerendes Erdbeben an der Küste Afrikas; das am stärksten in Djidjelli 9h 30m und 9h 45m p.m. auftrat. Der erste Stoss wurde gleichzeitig als leichtes Erzittern in Mahon auf Minorcs wahrgenommen, die zweite Erschütterung 9h 45m p.m vom Aviso Tartare 15 Sm. N. 7°E. von Djidjelli als heftige Stösse. Es herrschte Windstill, das Meer war ruhig: In Mahon erhob sich das Meer während der Erschütterung bedeutend und überfluthete alle Quais mit solchem Ungestüm, dass viele Schiffe ihre Ankertaue zerrissen: W. und E. von Djidjelli waren die Erschütterungen leichter und trafen spatter ein. In Nizza 10h p.m ein leichter Stoss. Carloforte, Sardinien, 10h 5m p.m zwei wellenförmige Bewegungen von drei Secunden Dauer. Aug. 22. 11h 30m a.m. In Djidjelli und Mahon Erdbeben in demselben Stärkegrade wie am 21; W. und E. davon trafen die Stösse wieder später und schwächer ein. Richtung in Mahon beide Male von E nach W. Auch in Djidjelli müssen Störungen des Meeres eingetreten sein; wenn auch keine darauf bezügliche Bemerkung sich findet; am 24. Aug. 1h p.m. ist wieder ein Erdbebenstoss angeführt und hinzugefügt: «Das Meer hat seinen normalen Zustand wieder eingenommen».

Witness account of General Lapasset (1897). La catastrophe a commencé avant-hier soir vers 10h. Un craquement horrible se fait entendre; la terre manque; je crois à l'explosion de tremblement de terre, l'église, notre hôtel, des bâtiments militaires, des maisons étaient fortement endommagées. Toute la population encombrait les rues, et y passait la nuit en émoi. A minuit,

nouvelle secousse, mais moins forte ; sur le matin, les sourds grondements qu'on entendait sous terre ayant cessé, chacun songeait à rentrer chez lui, lorsque vers midi un affreux craquement se produit : tout oscille, tout s'ébranle. Je me rends immédiatement sur la place ; puis pensant tout à coup à la pauvre famille N..., je me précipite chez elle, je monte, et la trouve au milieu des plâtras et des décombres. Je l'entraîne dehors. Dire le spectacle qu'offrait en ce moment Philippeville est indicible, et le temps me manque pour le dépeindre. J'ai fait évacuer les casernes, les hôpitaux, les maisons. Tout le monde campe. On s'est réfugié en partie dans les environs, en partie sur les places, en partie sur les hauteurs. Grâce aux précautions prises, nous n'avons pas de victimes. Des blessés seulement. Les immeubles ne sont pas aussi intacts. Toutes les maisons et particulièrement notre hôtel, sont fort endommagés. J'ai sauvé ce qu'il y a de plus précieux ; mais si de nouvelles et fortes secousses arrivent, il faut nous attendre à voir tout s'écrouler, et à subir des pertes inévitables. Quant à moi, je suis installé sous la tente, en pleine place. Tout le monde fuit cette scène de désolation ; beaucoup de personnes s'embarquent. Damrémont, St Antoine, St Charles, El Arrouch, Stora, Robertville, Sétif, ont souffert aussi de ce désastre. Bône et Constantine ont éprouvé des secousses. [...] Pour donner une idée de ce que les maisons ont souffert, je ne parlerai que de notre hôte : on estime à 70.000 Fr. ce qu'il faudra pour le remettre en état. C'est à ne pas savoir où reposer sa tête. A Djidjelli, 3 bâtiments restent debout ; il y a eu douze Arabes tués. A Robertville, à Collo, une vingtaine de maisons tiennent encore. A St Charles, Damrémont, Gastonville, El Arrouch, El Milia, d'assez forts dégâts. A Philippeville, les pertes sont considérables. [...] Collo m'a fait mal au cœur ; le tremblement de terre a cruellement renversé les maisons de ces pauvres Arabes. J'ai obtenu un secours pour eux, et je vais m'occuper de le répartir équitablement.

C016. Arrêtés municipaux. 22 août 1856 : considérant que, depuis hier, la ville et ses environs ont ressenti successivement plusieurs secousses de tremblements de terre et qu'il importe d'obvier, autant que possible, aux catastrophes à prévoir ; Article premier. Tous les habitants sont invités à s'abstenir de coucher cette nuit dans leurs maisons. Article 2 : Il est interdit, sous les peines les plus sévères, d'entretenir, après la retraite, des feux de cuisine ou de cheminées. Il n'est fait d'exception à cet article que pour les boulangers. 24 août 1856 : le maire publie l'arrêté sous-préfectoral suivant : une commission de 5 membres est instituée pour vérifier l'état des immeubles et statuer sur les mesures de sûreté à prendre dans l'intérêt public.

D014. Textes Arabes de Djidjelli, Publ. Fac. Lettres d'Alger, XXVI (1959). En 1856, un violent tremblement de terre jeta à bas les édifices de Djidjelli et ouvrit une ère nouvelle dans l'histoire de ce vieux centre urbain. Limité jusque là à une presqu'île de dimensions réduites, il s'étala dès lors pour renaître sur une zone de jardins qui couvrait vers l'est la portion du littoral comprise entre la mer et les premiers contreforts de collines toutes proches. Sans cesser d'être maritime, de quasi

insulaire il devint continental. La presqu'île où avant la catastrophe s'était concentrée la vie de la cité ne fut pas abandonnée, mais les reconstructions qu'on y entreprit se limitèrent à des bâtiments publics, en majorité de caractère militaire. Ce qui avait été le berceau du premier Djidjelli ne fut plus que le quartier administratif, ou même proprement la citadelle du nouveau. Sur le passé de la ville close, reliée au continent par une étroite langue de terre, les informations dont nous disposons sont maigres, et mêmes il est des siècles pour lesquels nous ne disposons d'aucune. Ce que disent de Djidjelli les géographes médiévaux et les voyageurs modernes ne dépasse pas dans l'ensemble le niveau de généralités imprécises. Rien à peu près n'y renseigne sur l'origine des éléments qui en composaient la population, ni sur leur genre de vie, ni sur l'organisation sociale qui donnait un cadre à leur comportement quotidien. La tradition orale ne permet de remonter qu'à un passé proche et ne fournit sur lui que des données lacunaires [...] L'afflux a provoqué de dix en dix ans un accroissement notable de la population. Si rien ne nous renseigne sur ce qui fut la vie quotidienne dans l'ancien Djidjelli, rien non plus dans la ville neuve ne reproduit l'ordonnance et l'aspect traditionnels des vieilles cités musulmanes de l'Afrique du Nord. Construits d'après les plans du génie militaire en 1857, les édifices sont tous de type européen. Des rues larges et droites, aux angles nets, séparent les pâtés de maisons, généralement limitées à un rez-de-chaussée, parfois pourvues en outre d'un ou deux étages. Nul quartier n'a d'affectation spéciale : dans tous on habite, on vend, on fabrique, on exerce de menus métiers. Les marchés se tiennent sur de grandes places. S'il faut chercher des centres à l'agglomération urbaine, on en retrouvera un, semble-t-il, dans les abords de la mosquée, et un autre, récent mais fort animé, auprès de la gare des autobus. Seul le vieux cimetière de la Vigie, où s'élève le tombeau du Saint Patron de Djidjelli Sidi Ahmed Amokran, conserve dans cette ville, peut-être vieillie de trente siècles, mais dont le passé nous est presque totalement indiscernable, le témoin d'une tradition remontant à des jours anciens. La catastrophe de 1856 obligea le citadin de Djidjelli à s'accommoder d'un nouvel habitat. Une telle rupture avec le passé est de l'ordre matériel mais le dépasse. Elle entraîne inmanquablement des modifications dans les pratiques de la vie de chaque jour et ébranle en certaines parties l'édifice des règles sociales.

B073. Août 1856. Dans la nuit du 22 au 23 août 1856, un horrible tremblement de terre s'est fait sentir à Djidjelli la première secousse, qui fut précédée d'un bruit assez semblable à celui du feu qui cherche à s'ouvrir un passage, eut lieu à 9 heures 30 minutes du soir; sa durée n'a été que de 4 à 5 secondes, mais elle a eu le plus déplorable effet. Une dizaine de maisons se sont écroulées et un grand nombre furent fortement ébranlées. Les habitants effrayés se précipitèrent hors la ville, fuyant pêle-mêle, moitié vêtus, moitié fous, ne voyant que la mort autour d'eux et se figurant sans doute que la fin du monde était arrivée. La marine a rempli en cette circonstance son rôle ordinaire, obscur et dévoué grâce à elle, le lendemain même du tremblement de terre, les habitants avaient une

certaine quantité de vivres et leur campement était assuré. En un mot, la petite colonie maritime de Djidjelli est restée digne en cette circonstance, de sa grande sœur la marine française. A la deuxième secousse, qui eut lieu le lendemain matin à 11 heures, les casernes, les portes de la ville et la presque totalité des maisons qui étaient restées debout disparurent. Quelques instants après, on chercha la ville perdue dans un nuage de poussière, et quand ce vaste rideau qui s'était élevé des ruines fut rendu aux ruines, on put voir le tableau dans toute son horreur!

A093. 1856/08/30. Les nouvelles d'Afrique annoncent qu'un tremblement de terre s'est fait sentir en Algérie dans la soirée du 21 de ce mois. Les secousses de ce tremblement de terre, faibles à Alger, plus fortes à Constantine et à Bône, ont été terribles à Philippeville, où elles se sont renouvelées vingt-deux fois. Le clocher de Philippeville s'est écroulé en partie; beaucoup de maisons ont été endommagées, mais personne n'a péri. Les hôpitaux et les casernes ont été évacués, et la population de la ville a campé ou émigré dans la campagne. On dit que plusieurs villages français des environs de Philippeville ont été détruits.

B063. Le fort Abd el-Kader est évidemment le fort de la Mer, le seul qui existât à Bougie, lors du débarquement des Espagnols. L'irrégularité de sa construction, tout-à-fait différente de celle de la kasba et du fort Barral, le prouverait suffisamment, si la tradition et Marmol lui-même ne nous fixaient sur son origine. Ses murs, baignés par la mer, sont tantôt en grossière maçonnerie sarrasine, tantôt en pierres de taille de diverses dimensions, par conséquent très mal jointes les unes aux autres. Ces matériaux proviennent de nombreuses ruines romaines dispersées aux environs. Ce fort renferme une citerne et des souterrains construits ou réparés par les Espagnols. Il a été rudement ébranlé par les secousses du tremblement de terre du mois d'août 1856, et il a déjà été question de l'abattre.

B059. [...] Le 21 août 1856 à Djidjelli, dès la première secousse, la population avait abandonné la ville, il ne périt que trois personnes qui n'avaient pas voulu fuir, mais la ville fut presque entièrement ruinée. les secousses étaient orientées soit du Nord-Ouest au Sud-Est, soit dans le sens perpendiculaire. Ce même tremblement de terre se fit sentir de Constantine jusqu'à Alger où l'on nota quelques secousses dans la soirée du 21 et dans la matinée du 22. Elles recommencèrent dans la nuit du 24 au 25 août à Collo et à Djidjelli, elles renversèrent les maisons qui avaient résisté aux premières secousses.

A197, Wednesday 19 March 1902. A ce sujet nous avons exhumé les vieux documents suivants, absolument inédits, qui montreront qu'en 1856, notre région fut des plus éprouvées. Ce sont des lettres adressées par le Commandant de Place de l'époque, au Général commandant en chef à Constantine. Philippeville, le 25 août 1856. Mon général, A mes deux dépêches télégraphiques

n° 252 midi 2533 h. de ce jour, je ne peux ajouter, pour le moment, que les instructions que j'ai données par écrit à chaque chef de ce corps. Nous ressentons encore, à chaque instant, de petites secousses et ce n'est que lorsque le fléau dévastateur aura achevé son œuvre que nous pourrons évaluer les pertes ; jusqu'à présent, il n'y a que deux ou trois blessés et encore légèrement. Tous les bâtiments militaires et bon nombre de maisons particulièrement sont plus ou moins gravement compromis et dangereux à habiter. **Instructions écrite par les Chefs corps données à 1 heure** – 1° Evacuer toutes les casernes et les bâtiments militaires, camper d'abord les troupes sous leurs petites tentes en attendant qu'on puisse leur en donner de grandes, placer les troupes sur les deux hauteurs qui dominant l'église ; 2° Les troupes qui n'auraient point leurs petites tentes et leurs instruments de campement, les prendront immédiatement ; 3° MM. Les Chefs de corps ou de service pourront, sur des bons qui devront être contrôlés et visés par M. le sous-intendant Falisot, toucher un certain nombre de grandes tentes pour leurs officiers ; 4° Ordre absolu : à la retraite, tous les feux devront être éteints dans les bâtiments militaires ; M. le Maire donne le même ordre pour toute la population civile ; 5° De nombreuses patrouilles circuleront pendant la nuit. Je suis avec respect, mon général, votre très obéissant serviteur, - Le Commandant supérieur du cercle, Signé : LAPASSET. -5h. – Dès midi un quart, 500 hommes de corvée ont installé les malades de l'hôpital dans 100 grandes tentes. J'ai mis une quarantaine de tentes à la disposition de M. le Maire pour son hôpital civil, ses chefs de service, etc. Constantine, le 23 août 1856. – Mon Général, J'ai reçu ce matin, des nouvelles d'El-Arrouch et de Philippeville, concernant les dégâts causés par les tremblements de terre qui se sont faits sentir à peu près aux mêmes heures, partout. A El-Arrouch, les secousses ont été tellement violentes que la cloche a sonné d'elle-même dans le clocher. On a dû évacuer 51 malades dans une écurie en planches, située en face de la gendarmerie. La Brigade a évacué la caserne qui menace ruine et bivouaque dans le jardin. Presque toutes les maisons ont été abandonnées : elles sont lézardées et quelques-unes écroulées. Le Chef de Brigade a envoyé deux gendarmes à Philippeville, à la réquisition du Maire, pour demander des tentes. Mêmes nouvelles pour Robertville, Gastonville et St-Charles. Le pont neuf en avant de ce dernier village est rompu. A Philippeville, même dégâts. La prison civile menaçant ruine, on a fait évacuer les prisonniers qui sont gardés dans la cour de la gendarmerie. La gendarmerie fait des patrouilles la nuit. Quelques maisons se sont écroulées aux environs de Philippeville. Sur la route de Vallée, la terre s'est entr'ouverte et l'eau a jailli au dehors. Jusqu'à présent, on ne parle pas de personnes blessées. Je suis avec respect, mon général, votre très humble et très obéissant serviteur, - Le Chef d'Escadron, Signé LEGENDA.

A035 (1906). Bougie, le 18 août 1856. Documents pour servir à l'Histoire de Bougie. Le Tremblement de Terre des 21 et 22 Août 1856. Il y aura dans quelques jours exactement 50 ans révolus que les événements dont nous allons nous occuper ont jeté la perturbation dans la ville de

Bougie. Le soir de la journée du 21 août 1856 la population Bougiote tâchait de trouver un peu de fraîcheur après une accablante journée de siroco. Il n'y avait à cette époque que très peu de maisons bâties à l'européenne. Presque tous les immeubles occupés par la population immigrée étaient d'anciennes maisons mauresques transformées par l'ouverture de fenêtres dans leurs façades. Il était onze heures et demie du soir quand un sourd mais puissant grondement, qui semblait s'échapper des entrailles du Gouraya, se fit entendre, plongeant dans l'anxiété les habitants réveillés en sursaut. Des conversations de terrasse à terrasse et de fenêtre à fenêtre se firent entendre aussitôt dans le calme de la nuit. Chaque Bougiote demandait à son voisin la cause du bruit insolite qui troublait le repos de la nature et des gens. On avait à peine eu le temps d'échanger quelques opinions, peu fondées, qu'une violente secousse du sol ébranla les maisons jusque dans leurs fondations, provoquant la chute d'innombrables tuiles, de tous les objets suspendus, de quelques cheminées, des cloisons légères et des vieux murs. Des cris de terreur, des appels dans toutes les langues, dans tous les idiomes des pays méditerranéens d'Europe et d'Afrique retentirent à travers la ville tandis que l'atmosphère se chargeait de poussière résultant de tous ces éboulements de maçonnerie au mortier de boue, ou de mauvaise chaux. Les habitants, européens et indigènes, pris par l'épouvante se jetèrent dans les rues dans la simple toilette de nuit où la commotion les avait surpris. La panique était indescriptible. La terreur des femmes arabes était telle que beaucoup avaient fui absolument nues et ne pouvaient calmer leurs tremblements et leurs clameurs. Les femmes italiennes et maltaises agenouillées en pleine rue, en chemise, imploraient l'assistance de la providence et invoquaient la Madone et tous les Saints du paradis. Les hommes après la fuite instinctive et la peur du premier moment, retournèrent dans les maisons chercher, qui un enfant oublié, qui des vêtements pour voiler les nudités, qui ses douros abandonnés, sans toutefois s'attarder au logis. Les bruits souterrains grondaient avec des fluctuations d'amplitude, d'une manière quasi continue. Des petites trépidations, très fréquentes, avertissaient les plus audacieux de se tenir par prudence à l'écart de toute construction d'où, de temps en temps, tombaient des tuiles et des plâtras. Les grands espaces dénués de maisons furent vite envahis par la population indescriptiblement mêlée. Place du Train (aujourd'hui place de Gueydon), place de l'Arsenal (aujourd'hui place Clément Martel) et dans les terrains vagues au-dessous de la rue St-Louis (de la Maison Bratschi à la Maison Fillière) trois campements s'improvisèrent. On alluma du feu pour éclairer les ténèbres de la nuit. Riches et pauvres, civils et militaires, européens et indigènes fraternisaient dans une commune en détresse. Les entrailles de la terre paraissaient toujours torturées par de plutoniens borborygmes. Quand l'aurore éclaira de ses rayons fulgurants les sommets montagneux, au-dessus de Mansouria, un peu de confiance revint. Les femmes mirent en ordre leur toilette un peu sommaire, les hommes partirent à la découverte au milieu des maisons fendues, des murs branlants et des toitures croulantes. A la première heure les paysans kabyles arrivèrent avec leurs bourricots chargés de

raisins, de pastèques et de poivrons. Partis de bonne heure de leurs montagnes dans la soirée du 21 ils avaient ressenti le tremblement de terre, alors qu'ils étaient en chemin, mais n'en avaient pas moins continué leur route. Cette arrivée de vivres fut d'un heureux effet. On se précipita sur les fruits et l'on mangea avec une avidité nerveuse qui amena une réaction favorable chez ces êtres terrifiés quelques heures plus tôt. Beaucoup de personnes se décidèrent à reprendre leurs occupations coutumières, laissant les femmes et les enfants sur les emplacements où ils avaient passé la nuit. Vers onze heures du matin la terre trembla tout à coup, formidablement. Les gens dans la rue eurent la sensation de voir le Gouraya balancé telle une barque sur des flots agités. Les maisons dans les rues étroites eurent l'air de se faire la révérence. La mer se retira au large baissant de "plusieurs mètres et laissant voir en plein soleil des rochers sous marins que jamais plus l'œil humain n'a contemplé à la face du ciel. Mais ce phénomène fut de courte durée. Vingt minutes après une vague formidable accourait de l'horizon de la mer et se ruait avec impétuosité sur le rivage, roulant sous ses volutes les barques de la plage et venant lécher et couvrir d'écumes les bureaux de la douane, là où sont maintenant la direction du Port et les bureaux de la Maison Thomas et de M. Lando, courtier maritime, M. Filidoro, capitaine de port, qui pour fuir les tremblements de terre s'était embarqué sur un canot avec sa famille, dès les premières secousses, avait vu son embarcation laissée à sec à 800 mètres du rivage par le retrait de la mer. Il faillit périr avec les siens dans le raz de marée revenant vers la terre. Les dégâts furent importants. Le clocher de l'Eglise de l'Arsenal s'écroula, Rue Trézel la maison Troncy avait son deuxième étage détruit, la maison Grasson, son troisième étage inhabitable, la maison Darmani, son premier étage ruiné. La maison Mikalef était totalement hors d'usage, la maison Madani totalement détruite. L'escalier et le premier étage de la maison Livon étaient écroulés. Dans la rue Duvivier la maison actuellement contigüe à la Douane avait ses deux étages détruits. Rue Fatima la maison Reverdy et Rue Saint Joseph la maison Buhot étaient détruites. Les secousses durèrent un mois, peu violentes, mais assez fortes pour donner de l'inquiétude et augmenter les dégâts faits les 21 et 22 août. Une Commission présidée par M. Moncada père expertisa les dégâts. C'est à ce document que nous devons en partie de pouvoir retracer avec fidélité ce terrible mouvement séismique qui provoqua tant de ruines à Bougie et détruisit totalement Djidjelli. Gaston MARGUET.

A197, Saturday 20 June 1908. Un autre terrible (que celui de Guelma du 17 juin 1908), a lieu le 21 Aout 1856 ; les secousses, fréquentes, se continuent les 22, 24 et 25 aout. Le Sous-préfet prend l'arrêté suivant : Une commission de cinq membres est instituée pour vérifier l'état des immeubles et statuer sur les mesures de sureté à prendre dans l'intérêt public. Des sous-commissions sont également constituées pour désigner à la commission les immeubles inhabitables ou menaçant ruine. La commission est ainsi composée : le premier adjoint au maire, président ; l'architecte des

bâtiments civils ; plus MM. Biord et Fabre, entrepreneurs. Les sous-commissions, au nombre de quatre, comprenant : MM. Hurlin, inspecteur des bâtiments civils et Griosel père, entrepreneur ; Harant, conducteur des Ponts et chaussées et Durrieu, entrepreneur. Lecestre, conducteur des Ponts et Chaussées, et Mourre père, entrepreneur. A la suite de l'examen de la commission et de la sous-commission, trente-quatre maisons furent démolies entièrement ou en partie en ville et dans la banlieue. Ce tremblement de terre fut également ressenti à Constantine et à Bone, Philippeville, qui a le plus souffert, a subi d'énormes pertes matérielles. Dès le 22, le Maire avait pris un arrêté interdisant aux habitants de coucher dans leurs maisons et d'entretenir, après la retraite, des feux de cuisine ou de cheminée ; exception n'était faite que pour les boulangers. Depuis , d'autres tremblements de terre vinrent jeter la panique dans notre cité, notamment en 1883, mais nul n'égale en conséquence ruineuses celui de 1856, de terrible mémoire.